Ancien du 89e, jeune camarade, voici l'historique du Régiment. Vous trouverez en feuilletant ces quelques pages, l'un ce que tu as fait, l'autre ce que les anciens ont accompli pendant la Grande Guerre.

C'est toute la vie de notre Grande Famille, où chacun, sans distinction de grade ni d'origine, a donné le meilleur de lui-même pour un seul but : La Victoire.

C'est une histoire qui coûta à écrire : aux uns des souffrances, aux autres du sang, et à d'autres, hélas ! que nous n'oublions pas, leur vie.

Si l'entrain, le courage, la bravoure, l'héroïsme, ont toujours été l'apanage du Soldat Français, Poilu, sois fier de toi, toutes ces qualités guerrières furent hautement représentées par ton Régiment, le 89e.

Ancestrami

HISTORIQUE

retraçant le rôle du

89e REGIMENT D'INFANTERIE

depuis le début de la campagne de 1914

jusqu'au 11 novembre 1918

———

La guerre est déclarée, l'enthousiasme règne partout ; la mobilisation, l'embarquement s'achèvent dans le plus grand ordre, tous ont une confiance absolue.
C'est à Saint-Mihiel que le régiment débarque. Il fait partie de la IIIe Armée et le 20 août, marche à l'ennemi.
Après une étape de 40 kilomètres, le bataillon du commandant **LEVANIER** s'installe dans la région de Longuyon, à Cosne, en avant-postes. Puis le 21 et le 22, le Régiment attaque.
Au cours du combat du 22, le colonel, près de Tellancourt, séparé avec son petit groupe de liaison, du reste de ses unités et craignant d'être enveloppé, décide d'enterrer le drapeau dans un trou d'obus, où il est heureusement retrouvé, quatre après, à la suite de notre avance victorieuse.
Le commandement supérieur a donné l'ordre de repli, il s'exécute en ordre, entremêlé de contre-attaques qui arrêtent l'ennemi.
C'est ainsi qu'à trois reprises différentes : le 24 août à Sorbey ; le 30 août à Fosse ; le 2 septembre à Cierges, le 89e se trouve engagé. A Sorbey, il arrête l'ennemi pendant une journée ; à Fosse, il participe à l'enlèvement à la baïonnette des positions ennemies, après une charge mémorable. A Cierges, après trois assauts, il fait reculer les Allemands sur plusieurs kilomètres. Ces faits d'armes lui méritent les félicitations du général commandant le corps d'armée.
Le 6 septembre, l'ordre mémorable du général **JOFFRE** interdit tout recul nouveau. La bataille de la Marne commence. Le Régiment se trouve aux environs de Bar-le-Duc. Ordre est donné de tenir coûte que coûte. A Laimont et à Bussy-le-Côte, pendant six jours et six nuits, le Régiment se maintient sur ses positions ; le 11, il reçoit l'ordre d'attaquer ; les Allemands sont rejetés sur deux kilomètres de profondeur.
L'armée ennemie se replie ; à notre tour de la poursuivre.
Le chef de bataillon **ECHARD**, commandant provisoirement le régiment, adresse au 89e l'ordre n° 10 ci-après, en date du 13 septembre 1914 :

Pendant six jours et six nuits, sous un ouragan incessant de mitraille, le 89e a tenu les positions qu'il avait mission de défendre. Comme les vagues contre le roc, les Allemands sont venus se briser contre son énergie et sa ténacité. Sa belle résistance est une des causes déterminantes de la retraite de l'ennemi qui fut désemparé.
Tous officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, nt fait noblement leur devoir avec un courage vrai, un héroïsme simple.
Le chef de bataillon commandant provisoirement le régiment est fier d'avoir été mis à la tête de tels braves gens et est heureux de les féliciter et de les remercier au nom de la France.
Beaucoup, hélas ! sont tombés. Saluons-les bien bas, mais ne les plaignons pas car ils sont morts pour la Patrie.
Du fond de leur tombe, ils nous crient sus à l'envahisseur. Honorons-les en chassant l'ennemi loin au-delà de nos frontières, au cri de « Vive la France ».

Le capitaine AUSSET, commandant la 1re compagnie, est cité à l'Ordre de la IIIe Armée avec la mention suivante :

Le 30 août, le bras droit traversé d'une balle, malgré une abondante hémorragie, a conduit sa compagnie au feu jusqu'à l'assaut, l'a ralliée et n'a songé à se faire panser qu'après avoir pris les dispositions pour la nuit.
Le 31 août, engagé avec son unité dès le jour, malgré une fatigue confirmant aux limites de la résistance, en a conservé le commandement en faisant preuve des plus belles qualités militaires.

Le commandant **LEVANIER**, promu lieutenant-colonel, prend le commandement du régiment.
Dans la zone de marche se trouve le village de Montfaucon, observatoire remarquable. C'est l'objectif du 89e qui, le 22 septembre, occupe au sud-est Montfaucon, le bois Chéhénin, mais se trouve en flèche, son flanc gauche découvert à hauteur de Véry, qu'occupent les Allemands.

Le 25 septembre, une division boche est lancée contre lui, il s'accroche au bois de Cheppy et n'en peut être délogé. Félicitations du général de division d'infanterie.

———

Etat nominatif des officiers et hommes de troupe tués pendant la période du 2 août 1914 au 25 septembre 1914

Officiers :

CHAUMEREUIL (François, lieut.
DEFAIT (Paul), lieutenant
DRIAUCOURT (Pol), capitaine
PELISSIER DE FELIGONDE, capitaine
GRISELLE (Charles), lieutenant
LEFRANC (Gaston, lieutenant
MINVIELLE-PARDIES (Jean), lieut.
PELISSON (Alphonse), lieutenant
SCHITT (Albert), capitaine

Ancestrami

Hommes de troupe

ACCAULT (Gaston)
AGOGUE (Louis)
ALLARD (Alfred)
ALLEGOT (Léon)
AMATHIEU (Fernand)
ARMAND (Henri)
AUBERT (Emile)
AUBERT (Henri)
BAILLY (Emile)
BANNIER (Jean)
BARAKEK (Eugène)
BARREAU (Maurice)
BARREAU (René)
BAUDENON (Henri)
BEAL (Albert)
BEDEAU (Paul)
BELARD (Emile)
BENETEAU (Ernest)
BENOITON (Amédée)
BERNARD (Ferdinand)
BERNARD (Pierre)
BERTIN (Jules)
BIGOT (Bernard)
BLANCHET (Lucien)
BOITOT (Paul)
BORREL (Robert)
BORREMANS (Paul)
BOURDON (Emile)
BOSQ (Jules)
BOURDERON (Hyacinthe)
BRIOIS (Lucien)
BRACONNIER (Edouard)
BRETON (Paul)
BRUHAT (Régis)
CERISIER (Adrien)
CAZANISTRE (Georges)
CHARPENTIER (Marcel)
CEZAR (Paul)
CHAPERON (Anicet)
CHEMINANT (René)
CHARTRAIN (Auguste)
CHAUVET (Pierre)
CLEMENT (Jules)
CHEVARIN (François)
CRISTOPHE (Paul)
COMMARD (Alphonse)
COLLET (Victor)
COLLEU (Eugène)
COSNE (André)
CONNAN (Victor)
CORNIN (Anatole)
CROUIBEZ (Paul)
COURTAT (Léon)
COURTIAL (Jean)
DAUGE (Ernest)
DARDE (Louis)
DARRAS (Jules)
DEBRAYE (Maurice)
DEVINI (Louis)
DAVOIGNEAU (Alphonse)
DELLION (Henri)
DELAGNEAU (Henri)
DELANEAU (Jules)
DENIS (Alexandre)
DEPLAYE (Alfred)
DEMAND (Honoré)
DESMARIS (Marius)
DEPENTY (Charles)
DESCHAMPS (Charles)
DEVAUX (Edouard)
DEVIN (William)
DEBLOO (Georges)
DREYFUS (Léon)
DROUIN (André)
DROUIN (Henri)
DUBOIS (Georges)
DUBOSSON (Julien)
DUCOUDRE (Marius)
DUPRE (Félix)
DUPRE (Albert)
DUPRE (Julien)
DUPRE (René)
DURAND (Georges)
FAMIN (Louis)
FILLOUX (Ernest)
FOCQUENOY (Jean)
FRANCOIS (Albert)
FROMONT (André)
FREDOUILLE (Gaston)
FOURNIER (Camille)

Ancestramil

GABRY (Georges)
GARBY (Marcel)
GARTRIER (Emile)
GAULT (Georges)
GAUTARD (Edmond)
GIRARD (Emile)
GAUTIER (Raymond)
GILBERT (Emile)
GOUAIX
GIRAULT (Anatole)
GOIX (Joseph)
GOUERRE (Albert)
GOUBE (Emile)
GOUERE (Lucien)
GUERIN (Léonce)
GRAMAIN (Maurice)
GRISAR (Georges)
GUILLON (Georges)
GUEZARD (Emile)
GUILLON (André)
HUEQUET (Charles)
GUIPIER (Privas)
GUTEL (Auguste)
HOUDIN (Albert)
HESPEL (Aristide)
HEZARD (Emile)
JOINEAU (Emile)
HOUIY (Emmanuel)
ITALIEN (Louis)
LANGLOIS (Louis)
JOURDREN (Aimé)
LABLE (Louis)
LOYEN (Edouard)
LAPEYRE (Henri)
LAUMONIER (Arthur)
LEFEVRE (Edmond)
LEBEAU (Georges)
LECOT (Julien)
LEROUX (Jules)
LEROUX (Albert)
LEROUX (Georges)
LESEIGNEUR (Raphaël)
LEROY (Lucien)
LESCURE (Nestor)
LHUISSIER (Emile)
LESUEUR (Marcel)
LETERQ (Charles)

LIGNON (Amoury)
LIDY (Paul)
LIEBAULT (Emile)
LOTTIER (Alexis)
LOISEAU (Lucien)
LORNE (Henri)
LUCAS (Lucien)
LONALOUP (Emile)
LOULET (Marius)
GAUTIER (Emile)
MADOIRE (Eugène)
MICHOT (Albert)
MARCHAND (René)
MARIA (Henri)
MAGUIER (Georges)
MAULARD (Georges)
MAURISSON (Léon)
MARTINI (Jean)
MENIGAULT (Paul)
MERCIER (Gustave)
MERCIER (Lucien)
MILLOT (Jean)
MIRAUT (Maurice)
MOINDROT (Olivier)
MOLLET (Auguste)
MONATE (Raphaël)
MORANGES (Albert)
MOREAU (Maurice)
MOREAU (Paul)
MOREL (Henri)
MUZARD (Jules)
NANCY (Henri)
NENET (Eugène)
NOIREAU (Edouard)
NORET (Lucien)
PALMAR (François)
PAUDRAT (Cidrien)
PELLE (Georges)
PELOILLE (Yirsin)
PENEL (Alexandre)
PENIN (Henri)
PERAULT (Lucien)
PERICOUCHE (Henri)
PERRAULT (Ernest)
PERREAU (André)
PERTOKA (René)
PETIT (Edouard)

Ancestrami

PETIT (Louis)
PICARD (Emile)
PIEDNOIR (Fernand)
PILLU (Adrien)
PUISARD (Paul)
PICQOY (Marcel)
POISSON (Célestin)
POISSON (Lucien)
PORRAZ (Maurice)
PORTHEAULT (Louis)
POUCH (Emile)
PREAU (Paul)
PREVOST (Alexandre)
PUBLICOKE (Maurice)
QUATREHOMME (Alfred)
QUEYEROLE (Marcel)
RAIMBOUX (Jules)
RAVERAT (Louis)
RICARD (Abel)
RICHARD (Henri)
RIGAULT (Henri)
RIGOLLET (Auguste)
RIGOULET (Maurice)
RIMBAULT (Henri)
RIMBAULT (Edmond)
ROBELIN (Georges)
ROBERT (Gaston)
ROBIN (Abel)
ROCHON (Claudius)
RODLER (Georges)
ROGER (Gaston)
ROGER (Léopold)
ROUARD (Justin)
ROUSSEAU (Armand)
ROUSSEAU (Jules)
ROUSSEAU (Maurice)
ROUSSEAU (Raoul)
ROY (Adouy)
ROY (Marcel)
SAINT (Paul)
SALLE (Maurice)
SAUTEREAU (Léon)
SAUTY (Maurice)
SENET (Lucien)
SEVIN (René)
SIGOT (Jules)
SIMONEY (Paul)
SINET (Charles)
DE SMEYTERRE (Alfred)
SOURIS (René)
STEPPE (Georges)
THIERRY (Gabriel)
THIOT (Emile)
THOMAS (Théophile)
THOMAS (Robert)
THOMAS (Philippe)
TISSIER (Maurice)
TORTIONNER (Robert)
TOLARD (Alexandre)
VAILLANT (Constant)
TOULOT (André)
TURPIN (Marius)
VERGER (Gaston)
VANHAECKE (François)
VERGER (Dominique)
VINCENT (Louis)
VIE (Ferdinand)
VIGNOT (Ernest)
WELLHOFF (René)
VINCENT (Paul)
VISTEX (Georges)

Ancestramil

L'ARGONNE (1914-1915)

Vauquois – La Haute-Chevauchée
Secteur de l'Aire, de Boureuilles à Vauquois

———

La guerre se transforme, le boche se terre ; il faut faire le siège de ses positions ; il faut en faire d'analogues devant lui et lui interdire de les forcer.
Le 89e est affecté au secteur de l'Argonne qu'il organise peu à peu méthodiquement, malgré les difficultés du terrain, les souffrances causées par les intempéries.
L'ennemi, dès le début de janvier, reprend l'offensive et cherche à couper Verdun du reste de la France.
Le 8 janvier, première attaque de grand style contre le 89e, à la Haute-Chevauchée. Un régiment voisin est obligé de reculer, découvrant notre gauche et nous mettant dans une situation critique. La 10e compagnie se trouve même cernée et résiste énergiquement. Mais le 9 janvier, une vigoureuse contre-attaque rétablit la situation.

Le colonel cite à l'Ordre les unités ci-après :

Ordre n° 41

10e COMPAGNIE (sous-lieutenant POIX)

Entourée de toutes parts par l'ennemi, a répondu pendant deux jours, par le feu, aux sommations de se rendre qui lui étaient adressées et s'est défendue jusqu'à la dernière extrémité. (Déclarations d'un prisonnier boche.)

12e COMPAGNIE (sous-lieutenant BARUT)

A repoussé l'ennemi qui commençait à l'encercler et a repris ses positions.

Ordre n° 42

4e COMPAGNIE (capitaine MONNIER)
6e COMPAGNIE (sous-lieutenant BRIERE)

Pour l'énergie et l'endurance dont elles ont fait preuve au cours de ces journées.

8e COMPAGNIE (lieutenant MERCIER)

Pour l'exemple de volonté qu'elle a montré :
1° en maintenant intégralement ses positions de première ligne, bien que débordée sur sa gauche, par une poussée de l'ennemi ;
2° En se remettant courageusement au travail pour rétablir immédiatement une nouvelle ligne de résistance.

Ancestrami

Etat nominatif des officiers et hommes de troupe tué pendant la période du 25 septembre 1914 au 13 janvier 1915

Officiers :

BAUDOUY (Jean), lieutenant
BAUMANN (Henri), sous-lieutenant
BETHOUART (Henri), capitaine
BRUCHER (Georges), sous-lieutenant
GOUTORBE (Marien), sous-lieutenant
MIQUEL (Louis), sous-lieutenant
RIBOULLEAU (Abel), capitaine
POIX (Joseph), sous-lieutenant

Hommes de troupe :

AGIER (Léon)
ALIAUNIS (Albert)
ARNOLD (Albert)
AUDINET (Gaston)
AUGU (Georges)
AUPETIT (Gaëtan)
AUVRAY (Georges)
BALON (Louis)
BARCA (Georges)
BARET (Camille)
BARRAUT (Jean)
BARET (Clovis)
BASSEN (Charles)
BAUDIER (Henri)
BAZIN (Paul)
BEAUJARD (Gaston)
BEAUVISAGE (Adrien)
BEL (Ernest)
BEIJEONNARD (Léopold)
BERTHAUD (Bertrand)
BERTHERUT (Jean)
BESQUES (Louis)
BRUCKERT (Louis)
BRUN (Victor)
BUTHIER (Rodolphe)
BUTTIN (Jérémie)
CACA (Eugène)
COULLON (Louis)
CALVAR (Joseph)
CARRIER (Jean)
CHAMLION (Pierre)
CHANOINE (Georges)
CHIPEAU (Raphaël)
CHARLES (Antoine)
CHARLET (Julien)
CHARPRENTROT (Socrati)
CHARLIER (Théophile)
CHAUSSENNIER (Pierre)
CHERIL (Joseph)
CHENALLIER (Amédée)
CHOUPEAULT (Pierre)
CLERGE (Léopold)
CLERGEAU (Camille)
CLERMONTER (Georges)
CLOGUSSON (Charles)
COGNAUD (Jean)
BIGOT (Camille)
BISSON (Félis)
BLANCHARD (Philippe)
BLANCHOT (Marcel)
BLOKELET (Lucien)
BLAUDOIN (Eugène)
BOISSON (Maxime)
BOLLIER (Achille)
BONIN (Jean)
BOUDIER (Léopold)
BOURALY (Louis)
BOUSSU (François)
BOUTILLIER (Paul)
BRACK (Emile)
BRASSEUR (Raymond)
BREUILLE (Marcel)
BRIEZ (Maximilien)
COGNET (Edmond)
COIFFIER (Emile)
COINDART (Georges)

Ancestramil

COLAS (Antoine)
COMBARI (Gaston)
COUCHON (Lucien)
COUIN (Marcel)
COUTEAUMIE (Paul)
CORNEILLAT (René)
COSSET (Edouard)
COTHENET (René)
COUBAT (Louis)
COUSIN (René)
COUTANT (Georges)
COUTURE (Alfred)
COUVREUX (Henri)
CRETE (Benjamin)
CROXOO (Richard)
CUZIN (Joseph)
DARMONT (Paul)
DAUVILLERS (Jean)
DAVID (Georges)
DAVID (Georges)
DEIRETON (Arnold)
DEFORCEVILLE (Maurice)
DEGRAVE (Léopold)
DEJONGHE (Ernest)
DELAMOUR (Georges)
DELOIN (Urbain)
DERREAU (Edouard)
DENYS (Gustave)
DESCAMPS (Léon)
DESCAMPS (Opiot)
DESCHEFIFSER (Eugène)
DESSITTER (Jérôme)
DESTAILLEUR (Alexandre)
DESTHIERS (Maurice)
DEVIDAL (Georges)
DEURANGE (Eugène)
DIDIER (Louis)
DIGARD (Anatole)
DOUGOIS (Emilien)
DOUHERET (Charles)
DOUMAIN (Auguste)
DRITTLER (Lucien)
DUBOST (Joseph)
DUEDAL (Henri)
DUFAUD (Louis)
DUFEUTRELLE (Emile)
DUFOUR (Gabriel)
DUFOURMANTELLE (Noël)
DUGRAINDELORGE (Martial)
DUMONT (Victor)
DUFRASQUIER (Antoine)
DUPECHE (Emile)
DURAND (Alphonse)
DURAND (Camille)
DURAND (Xavier)
DUVEAU (Jules)
DUVERNE (Philibert)
EHRET (Julien)
EICHLER (René)
ESTERBET (Lucien)
FAES (Paul)
FARISY (Paul)
FATIN-ROUGE (Maurice)
FESNEAU (Rémy)
FINON (René)
FLEURIES (Jean)
FOLEA (Gustave)
FOUCAULT (Auguste)
FOUIRRE (Fernand)
FOURRIER (Armand)
FRICK (Jacques)
GALLAND (Pierre)
GALLIEN (Gaston)
GALLOIS (Jules)
GASTE (Emile)
GASTINEAU (René)
GAUTHERIN (Georges)
GAUTHIER (Gustave)
GAUTIER (Gustave)
GAZAGARDOUA (Louis)
GEBOUIN (Henri)
GENIAU (Jean)
GEOFFROY (Armand)
GEORGES (Julien)
GERARD (Arsène)
GIBOZ (Alexandre)
GIGLEUX (Joseph)
GILLES (Albert)
GILLES (Nestor)
GILSON (Louis)
GINOZ (Michel)
GIRARD (Jean)
GIRARD (Paul)
GOLLION (Paul)

Mémorial

GOURET (Eugène)
GOUESLIN (Xavier)
GOURDEAU (Désiré)
GRANDEHAMP (Jean)
GROUDART (Robert)
GROSBOIS (Albert)
GROSSIER (Jules)
GUERTAUT (Eugène)
GUESDON (Pierre)
HATTEAU (Désiré)
GUILLET (Louis)
HAUCH (Jean)
HENRY (André)
HOCHARD (Victor)
HOUDRY (Marcel)
HOUSSE (Elie)
HOUY (Charles)
HUET (Etienne)
HUON (Henri)
HUREAU (Ernest)
HINJARD (Marcel)
JACOB (Alfred)
JAUPART (Louis)
JAILLARD (René)
JANNOT (Alphonse)
JAVOY (Fernand)
JEULIN (Albin)
JOUGAUD (Alphonse)
JUBIN (Paul)
JUILLARD (Jean)
JUSSEAU (Jean)
KIRTEL (Albert)
KLEIN (Léon)
KUHU (Désiré)
LACROIX (Robert)
LAFORGE (Adolphe)
LAFOUGERE (Jules)
LALOI (André)
LAUDREAT (Marie)
LAUGE (Adolphe)
LAROUDEAUX (Ernest)
LAUNAY (Ernest)
LANGEVIN (Louis)
LANGLOIS (Ernest)
LAURENT (Edmond)
LAUZE (Jules)
LEBERT (Maxime)
LECLAIRE (Edouard)
LEFEVRE (Léon)
LEFEBRE (Louis)
LEFEVRE (Marius)
LEFEVRE (André)
LEFORT (Adrien)
LEGER (Gaston)
LEGUAY (Albert)
LELU (Paul)
LEMONNIER (Maurice)
LEUDONNER (Désiré)
LEMI (Maurice)
LEPELLETIER (Ernest)
LEPINE (Gilbert)
LEPOINT (Antoine)
LEROY (Gaston)
LESCHINGBAUT (Léon)
LETURUQ (Edmond)
LETURCQ (Henri)
LURIER (Albert)
LIBBERECHT (Léon)
LOEILLET (Eugène)
LOISON (Marcel)
LOISY (Jean)
LOISY (Philibert)
LOT (Ludovic)
LOY (Léon)
LOYER (Raymond)
LUCAS (Henri)
LEUND (Maurice)
VIENNE (Anatole)
MAGNIER (Paul)
MAGNIN (Edmond)
MAILLET (André)
MAIRE (Lucien)
MALICORNE (Etienne)
MALOISEL (Gaston)
MABRIEN (Camille)
MANDOUVET (Jean)
MANENT (Michel)
MAREAU (Marcel)
MARTINET (Lucien)
MARBANT (Maurice)
MAUPRAT (Charles)
MAUREY (Marius)
MAZOYER (Louis)
MENAGER (Maurice)

Ancestramil

MENISSEY (Joseph)
METHY (Victor)
METZGER (Henri)
MICHARD (Julien)
MIGNON (Paul)
MILLET (Paul)
MOCHE (Charles)
MOLEROT (Alphonse)
MOLIEN (Arthur)
MOLLEREAU (Albert)
MONIN (Claude)
MONTAGNON (Eugène)
MONTOYA (Arnaud)
MORDAC (Paul)
MOREAU (Basile)
MOREAU (Charles)
MOREAU (Lucien)
MOREAU (Lucien)
MOREY (Claude)
MOTTEREAU (Henri)
MOUGOT (Emile)
MOUSSEAU (Amédée)
MULLER (Auguste)
MUNIER (Auguste)
MUSELET (Edouard)
MUZARD (Maxime)
NIQUET (François)
NOBLET (Adolphe)
NODIMAR (Léon)
NORMAND (Théodore)
ORJAS (Louis)
OURVOIS (René)
OUSTELAND (Jules)
PASCALLY (Gabriel)
PAPON (Emile)
PARIZOT (Joseph)
PASSERARD (Gaston)
PAUMIER (Henri)
PAUTRAT (Gabriel)
PEANT (Paul)
PELTIER (Jules)
PERIGAULT (Théophile)
PERNIN (Adolphe)
PETILLOT (Pierre)
PETIT (François)
PETIT (Louis)
PFEIFFER (Jean)
PICARD (Augustin)
PIERRE (Gaston)
PILBAERT (Pierre)
PINAULT (Jules)
PINOT (Félix)
PIVERT (Paul)
PLAISANT (Fernand)
PLUMET (Fernand)
POIRIER (Jules)
POITRINAL (Lucien)
PONT (Claudius)
PORCHE (Albert)
PORCHERAY (Gaston)
POUPAUX (Gaston)
POUSSIN (Paul)
POUTHE (Alfred)
PREVOST (Henri)
PRIGENT (Edouard)
PRUDENT (Pierre)
PORINNIER (Marcel)
PORMIOT (Henri)
PUGEAULT (François)
RAMEAU (Léon)
RAINOVET (Marcel)
REBBYNCK (Paul)
RENAUD (Ernest)
REUISSON (Joseph)
RICHARD (Edmé)
RIFFLARD (Léon)
ROBERT (Paul)
ROBLIN (Albert)
ROCHAND (Félix)
ROUSSEAU (Henri)
ROUSSEAU (Marcel)
ROUSSEAU (Maxime)
ROUVEL (Louis)
ROY (Edmond)
RUBLENS (Léon)
RUMPLER (André)
SADARNUE (Marcel)
SADORGE (Henri)
FAISSEAU (Henri)
SAUSEN (Henri)
SAULOU (François)
SCHILER (André)
SCHWARTZ (Joseph)
SCHWARTZ (Victor)

Ancestramil

SENOBERT (Julien)
SERRE (Placide)
SIMONNET (Louis)
SIPIETER (Oscar)
SIREJEAN (François)
SMAEGGE (Alois)
SOUENE (Auguste)
STADER (Gaëtan)
STIUZY (Léon)
TAMISIER (Henry)
TEISSONNIERES (Lucien)
TEMPLIER (Arsène)
THIBAULT (Jules)
TOGNALI (Joseph)
COURLIER (Henri)
TROUILLET (Gaston)
ALLIN (Louis)
VAUBATTEN (Daniel)
DE VATHAIRE DU FORT (Marie)
VATIN (Fernand)
VERHRLY (Arsène)
VELTZ (Louis)
VERMEREN (Henri)
VERSCHEURE (Paul)
VERSTEQUEL (Maurice)
VILLEMAUT (Charles)
VIVANT (Charles)
VOUGIE (Albert)
VINDART (Jules)
WALQUISE (Alfred)
WIERRE (Gustave)

VAUQUOIS (1915)

Vauquois, dont il ne reste plus actuellement ni une pierre, ni un arbre, était bâti au sommet d'une butte. Observatoire aussi important que Montfaucon, il avait été organisé minutieusement par les Allemands que, malgré nos efforts répétés, nous n'avons pu encore en déloger.
Des travaux d'approche permirent cependant de s'avancer jusqu'au pied des pentes de Vauquois ; il restait à donner l'assaut.
Le 28 février, attaque de la 19e brigade, par régiments accolés.
Après la préparation d'artillerie, l'attaque du 89e se déclenche sur trois objectifs différents de la région ouest de Vauquois. Quatre fois la butte est gravie, mais quatre fois, il faut la redescendre sous le coup de contre-attaques violentes.
Le lendemain, 1er mars, ordre est donné à nouveau d'attaquer. Le succès couronne nos efforts. Pendant la nuit, on organise la position.

Les deux ordres suivants récompensent les vainqueurs :
1° L'Ordre n° 54 de la 10e division d'infanterie.
2° L'Ordre du régiment n° 57.

Ordre n° 54 de la 10e D.I.

Le 17 février, la 10e Division reçut l'ordre d'enlever Vauquois. D'un bel élan, elle parvenait à prendre pied dans le village, mais devant des forces supérieures, elle était obligée de revenir à ses anciennes positions.
Le 28 février, l'attaque était reprise ; conduite et exécutée avec un entrain superbe, elle se heurtait une seconde fois à un ennemi solidement retranché. Luttant pied à pied, infligeant aux Allemands des pertes les plus sérieuses, elle ne parvenait pas à les déloger.

Amicale Tramil

Pour la troisième fois, le 1er mars, la 10e division se lançait à l'assaut, enlevait les tranchées ennemies, prenait enfin pied sur la position, faisant preuve d'une vigueur, d'une opiniâtreté et d'une ardeur qui provoquèrent l'admiration de tous ceux qui assistèrent au développement du combat.
En adressant à ceux qui sont tombés là-bas en héros, l'hommage de sa respectueuse admiration, le général de division tient à dire à tous combien il est heureux et fier de commander de telles troupes. Avec elles, on n'a rien à craindre et l'on peut tout oser. Lorsqu'une division a fait ce que vient de faire la 10e division à Vauquois, on peut dire qu'elle a écrit dans l'histoire une des plus belles pages de gloire. Elle a bien mérité de la Patrie.
Signé : général VALDANT.

Ordre du régiment n° 57

En prenant le commandement provisoire du 89e à Vauquois, pendant la lutte ardente, le premier devoir du chef de bataillon est d'adresser, au nom du régiment, à tous les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, tombés glorieusement au cours des assauts, notre adieu le plus profond, le plus ému.
Notre pensée ira ensuite à notre lieutenant-colonel **LEVANIER**, blessé à la tête de notre cher régiment qu'il commandait depuis bientôt six mois et que nous suivions tous avec une ferme confiance, nos vœux de bonne et prompte guérison l'accompagnent, puisse-t-il bientôt nous revenir.

Le chef de bataillon a enfin l'agréable mission de porter à la connaissance du 89e le télégramme suivant :

Le général commandant la IIIe Armée adresse toutes ses félicitations aux braves des 89e et 46e pour l'attaque de Vauquois.
Les assauts du 89e ont arraché des cris d'admiration. Le régiment a écrit une belle page d'histoire. Honneur à lui et à notre chère France.

Commandant AUSSET.

La 7e compagnie était citée à l'Ordre du Régiment n° 58.

A mené avec la dernière énergie, le 28 février 1915, l'assaut de Vauquois, malgré de cruelles pertes, parmi lesquelles, le commandant de compagnie et les quatre chefs de section.

Signé : commandant AUSSET

Etat nominatif des officiers et hommes de troupe tués pendant la période du 12 février 1915 au 9 juillet 1915

Officiers :

BESSON (Maurice), sous-lieut. CARRERE (Raoul), sous-lieut.

CONFFINHAL (Augustin), lieut.
DEQUATRE (Charles), sous-lieut.
DUFAU (Léon), sous-lieutenant
POURGOUS (André), capitaine
GOZE (René), lieutenant
MADELENOT (Gabriel), sous-lieut.
MICHAUD (Marcel), sous-lieut.
NAUDIN (Jules), lieutenant
NEVEU (Robert), sous-lieut.
SAULE (Alexandre), lieutenant
SCHIMBERG (Just), sous-lieut.
JOSSEAUX (Louis), sous-lieut.
WALLACE (Edmond), lieutenant
WEINDENBACH (Georges), s.-lieut.

Hommes de troupe :

ABENOIT (Marie)
ABIBERT (Hippolyte
ARNELOT (Antoine)
AINRY (René)
ARNOULT (Achille)
ARTHAUD (Henri)
AUBRY (Gabriel)
AUCHERE (Alexandre)
AUCORDIER (Edgar)
AVELEAU (Maurice)
AVOUDE (Julien)
BACHET (Emile)
BALLOT (André)
BARAT (André)
BARBE (Léonce)
BARDOUX (Henri)
BARLAGUET (Célestin)
BARON (Georges)
BARON (Milachi)
BARRE (Georges)
BARTHELEMY (Ulysse)
BASCOUL (Maurice)
BAUDIN (Raoul)
BAUDOIN (Louis)
BEAUDOIN (Emile)
BAUDON (Emile)
BEAUDRIER (Emile)
BAUMANN (Marie)
BAZIN (Abel)
BEAU (Arsène)
BEAUSSEAUT (Alfred)
BEDU (Henri)
BELLEVIGNE (Auguste)
BELLIN (Marius)
BELY (Auguste)
BERARD (André)
BERNARD (Vincent)
BERNEAU (Maurice)
BERRIER (Maxime)
BERTHELIN (Arthur)
BERTHOUT (Maurice)
BERTIN (René)
BERTRAND (Maurice)
BERY (Albert)
BESSE (Georges)
BETAGOU (Georges)
BETTEFORT (Marcellin)
BETTENBOURG (Emile)
BURTON (Antoine)
BIASOLI (Charles)
BIGORNE (Jules)
BIGOT (Victor)
BILDSTEIN (Joseph)
BIRE (Désiré)
BIZARD (Albert)
BIZOT (Lucien)
BLAISE (Gaston)
BLANCHET (Léon)
BLONDI (Aleide)
BLOIS (François)
BLOUDI (Jean)
BOBIN (Paul)
BODIN (Augustin)
BODOT (Louis)
BOILEAU (Maurice)
BOISSON (Emile)
BOLANTIN (Raymond)
BOUIBEGER (Jean)
BONDU (Charles)
BONGIBAULT (Henri)
BONIN (Marie)
BONNEREAU (Marcel)
BONTEMPS (Louis)
BORDELOT (Edmond)

Ancestramil

BOUCHER (Paul)
BOUGIER (Jules)
BOUILLOT (Georges)
BOUQUET (Georges)
BOURGEOIS (Emilien)
BOURGUILLE (Lucien)
BOUTILLIER (Robert)
BOUVET (Louis)
BRAZIER (Jean)
BRELIERE (Jean)
BRISEDOU (Georges)
BROISSIAT (Henri)
BROUDY (Ernest)
BRUCHERT (Louis)
BRUMAGNE (Pierre)
BANNUET (Jean)
BUREAU (Jules)
CACANT (Alfred)
CARNOT (Baptiste)
CARRET (Victor)
CARTAUX (Léon)
CATHELIN (Albert)
CAUMEL (Antoine)
CAUNEAU (Florant)
CHAMPETIER (Raoul)
CHAPILLON (Modeste)
CHAPILLON (Paul)
CHAPRON (Pierre)
CHARPENTIER (Fernand)
CHARTIER (Emile)
CHENEGROS (Henri)
CHALIMBAUT (Eugène)
CLAQUIN (Paul)
CLEMENT (René)
CLERC (Albert)
CLERC (Emile)
COFFRAUD (Adrien)
COLMAR (Joseph)
CONNAU (François)
COUVERT (Georges)
COPPEUS (Ernest)
CORGERON (Léo)
CORRET (Georges)
COSSON (Jean)
COTTIER (Joseph)
COUILLER (Octave)
COURBOT (Clément)
COURTE (Ernest)
DARBONNENS (Emile)
DARGENT (Albert)
DAUDE (Pierre)
DAUJAIN (Jean)
DAVEAU (Emile)
DAVID (Ernest)
DEBERLE (Raoul)
DECORDE (Henri)
DECORNOY (René)
DEGUIMP (Adolphe)
DEJAEGER (Henri)
DEJUST (Paul)
DELFORGES (Jean)
DELHORNELLI (Zéplin)
DELIDAIS (Albert)
DELLIER (Maurice)
DELLUC (Jean)
DEPARIS (Hippolyte)
DEQUEHERT (Nestor)
DERFIET (Marcel)
DESBOIS (Pierre)
DESCHAMPS (Henri)
DESSOULLER (Léon)
DESPOUIS (Henri)
DESRES (Jules)
DEVINAT (Léon)
DEZETTER (Emile)
DIDIER (Gaston)
DODET (Emile)
DOREY (Emile)
DORNAY (Gaston)
DUBOIS (Lucien)
DUCLOS (Ernest)
DUCREUX (Gustave)
DUFOUR (Charles)
DUMONT (Emile)
DUPUIS (Julien)
DUFOUR (Charles)
DUVAL (Marcel)
DUVEAU (Ernest)
EHRARD (Edouard)
ENNIQUE (Louis)
EUSEL (Edmond)
ESCLATINE (Jean)
ETIENNE (Jules)
FAISAUT (Médéric)

Ancestramil

FASQUELLE (Jules)
FEVRIER (Jean)
FONTAINE (Georges)
FONTAINE (René)
FORCEVILLE (Bernard)
FOREST (Lucien)
FOULON (Albert)
FOULQUET (Pierre)
FOURNIER (Louis)
FOY (Etienne)
FRANCOIS (Eugène)
FROLMONT (Maurice)
GAGNARD (François)
GAGNEPAIN (Philippe)
GAIGHER (Louis)
GALERIE (Jean)
GALLIMARD (Maxime)
GARMS (Paul)
GATEAU (Georges)
GAUDRAIN (Claudius)
GAUDILLOT (Jean)
GAUTHEMI (Emile)
GENIEZ (Victor)
GILLES (Henri)
GIRAUDIAS (Maurice)
GONIRO (Charles)
GOSSAERT (Charles)
GOURBAISVILLI (Jules)
GOUOT (Charles)
GRIVEAU (Ludovic)
GROSJEAN (Marcel)
GUIBERT (Hippolyte)
GUILHEM (Georges)
GUILLEMOT (Eugène)
GUILLER (René)
GUIPIN (Gustave)
GUYON (Louis)
GUYOU (Adrien)
HACLELYN (Jérôme) ?
HELUIN (René)
HEMI (Paul
HEROLD (Jean)
HETTEAU (Edmond)
HOFFRANTZ (Antoine)
HOUBRON (Léon)
HOUY (Louis)
HUAU (Albert)
HUET (Charles)
IMBERT (Gaston)
ISAMBERT (André)
JACQUEMOINE (Paul)
JACQUES (Jean)
JADAU (Paul)
JAUSSENS (Auguste)
JARRET (Emile)
JOLIVET (Gaston)
JOUVE (Marcel)
JUGUET (Jean)
JULIEN (Fernand)
LACAQUE (Louis)
LAGARDE (Georges)
LALIGAUD (Georges)
LAMBOUX (Albert)
LAMOUREUX (Emile)
LAMY (Georges)
LAURENT (Charlemagne)
LAURENT (Claude)
LAUTIER (Joseph)
LAVAU (Théophile)
LAVIGNE (Alfred)
LEBLOND (Gaston)
LEBORGNE (Hippolyte)
LECKTEY (Jean)
LECLERE (Raymond)
LECLERS (Joseph)
LECOCQ (Gaston)
LECOINTRE (Henri)
LEFEUVRE (Lucien)
LEFEVRE (Georges)
LEFEVRE (Louis)
LEFEVRE (Jules)
LEGER (Jules)
LEGRIS (Thimothé)
LEHOUX (Maurice)
LEK (Abraham)
LELION (Maurice)
LELOUP (Emile)
LEMOINE (Alfred)
LEAUNOS (Albert)
LEOTIT (Marius)
LEPLAT (Charlemagne)
LARALLE (Emile)
LEROY (Camille)
LEROY (Célestin)

Ancestramil

LUPAGNOL (André)
LETENDRE (Robert)
LETERTRE (Auguste)
LEVAVASSEUR (Marcel)
LEVOEUX (Camille)
LHERSONNEAU (Maxime)
LIGER (Louis)
LIGNON (Léopold)
LINASSIER (Maurice)
LINE (Désiré)
LISSOIR (Maxime)
LIVACHE (Ernest)
LOCHON (Jules)
LOISEAU (Edouard)
LOISEAU (Lucien)
LOUGEAU (Eugène)
LOUQUEUX (Moïse)
LOTTE (Georges)
LOUCHARD (Emile)
LOUIS (Charles)
LOZIER (Albert)
LUBINEAU (Alexandre)
LUCAS (Edgar)
LUCHE (Ernest)
MAILLARD (Louis)
MAILLE (Maurice)
MAILLET (Norbert)
MAINGUY (Louis)
MOLARD (Louis)
MOLET (Marcel)
MALMERT (Alfred)
MOLNOURY (Eugène)
MAUDIN (Victor)
MAUGIN (Camille)
MAUCHAIS (Jean)
MARCHAND (Adolphe)
MARCHAND (Albert)
MARIE (Paul)
MARINELLI (René)
MARMASSE (René)
MAROT (Alfred)
MARTEAU (Elie)
MARTELET (Emile)
MARTIN (Charles)
MARTINI (Louis)
MARTINOT (Pierre)
MASURE (Eugène)
MATHIEU (Robert)
MATHY (Jean)
MAUDUIT (Joseph)
MAURICE (Pierre)
MENARD (Lucien)
MENARD (Raymond)
MERCIER (Louis)
MERCIER (Emile)
METIVIER (Emile)
MEZIERES (Charles)
MICHAUT (Camille)
MICHENI (Arthur)
MIGNON (Albert)
MIGNOT (Jules)
MILASSON (Louis)
MILLET (Emile)
MITAIS (Georges)
MIZELLE (Théophile)
MOCH (Georges)
MOLLEREAU (Adrien)
MONDIAU (Placide)
MONIN (Louis)
MOREAU (Alexandre)
MOREAU (Charles)
MOREAU (Gaston)
MOREAU (Paul)
MORIN (Gaston)
MORIZE (Marcel)
MUET (Pierre)
MUGUET (Charles)
MURZEAU (Augustin)
NAUTEUIL (Marceau)
NAUDIN (Henri)
NAULET (Emile)
NECTOUX (Alfred)
NEROT (Léonce)
NEUVILLE (Louis)
NEZOUDET (Alphonse)
NICAISSE (Paul)
NICOLLE (Camille)
NOEL (Didier)
NOEL (Raoul)
OLIVIER (Henri)
ORSINI (Henri)
ORZANNE (Henri)
PADE (Lucien)
PAMART (Oscar)

Ancestramil

PANNEKOUKE (Henri)
PAPILLON (Augustin)
PARDE (Armand)
PARGUY (Victor)
PARIS (Henri)
PARISY (Raymond)
PARIZE (Antoine)
PARTHIOT (Georges)
PATHIER (Louis)
PATRY (Camille)
PAUMIER (Gustave)
PEAUIT (Louis)
PELLARD (Henri)
PELLETIER (Louis)
PELLETIER (Marie)
PERNEY (Ferdinand)
PERNINI (Joseph)
PERREAU (André)
PERRINOT (Auguste)
PERTHUY (Georges)
PESCHART (Robert)
PETIT (Louis)
PETIT (Gustave)
PETIT (Charles)
PETIT (Emile)
PFEIFFER (André)
PIBEAU (Edouard)
PICAULT (Julien)
PICHOUNAT (Marcel)
PICHUQUE (Léon)
PIGEON (Eugène)
PIGUERET (Jean)
PILLET (Pierre)
PUISSARD (Marcel)
PIOU (Alfred)
PLAGUE (Paul)
PLANCHON (Marcel)
PLATIX (Paul)
PLONIN (René)
PLOYER (Henri)
POIGNET (Gaston)
POINTEAU (Ulysse)
PONCEAU (Arthur)
POUXELLE (Léon)
PONT (Emile)
PONT (Etienne)
POPINEAU (Louis)
POPLIN (Stéphane)
PORCHER (Robert)
POTHIER (Adrien)
POULAIN (Germain)
POURRAIN (Maurice)
POUZOT (Georges)
PRADELLE (Henri)
PRUDHOMME (Georges)
PRIEUR (Lucien)
PUZENAT (Lazari)
QUIENNE (Eugène)
QUIY (Louis)
ROBAT (Emile)
RABITEAU (Emile)
RAGOIS (Alexandre)
RAIGE (Marcel)
RAINETTE (Marius)
RATTIER (Lucien)
RAUD (Elie)
RAVASSARD (Joseph)
RAVEAUD (Marcel)
RAVIER (Louis)
RAVOUE (Gaston)
REBIFFE (André)
REGUAULT (Lucien)
REITHER (Auguste)
REINOUD (Léon)
REIMY (Gaston)
RENARD (Georges)
RENE (Paul)
RENOIR (Eugène)
REPERAUT (Gilbert)
REVELLE (Charles)
REVER (Victor)
REYNIER (Jean)
RICHARD (Marius)
RICHET (Georges)
RIGOLLAT (André)
RIVIERE (Charles)
ROBBE (Léon)
ROBERT (Lucien)
ROBERT (Omer)
ROBICHON (Eugène)
ROCCASSERA (René)
ROGER (Jean)
ROGIER (André)
ROHMER (Jules)

Ancestramil

ROLLAND (Jean)
ROBLIN (Louis)
ROUDEAU (Kléber)
ROSE (Gaston)
ROUGEAUX (Ernest)
ROUIF (Alphonse)
ROUSSEAU (Marcel)
ROUSSEAU (Maurice)
ROUX (Paulin)
ROUX (Désiré)
ROY (Gustave)
ROYON (Jules)
RYCKEMBUSCH (Dionède)
SAILLARD (Elie)
PAINTARD (Alfred)
SANITOU (Gustave)
SALOME (Jean)
SAMARIN (Théophile)
SAMIN (Arthur)
SAUTEREAU (Emmanuel)
SAUVAGE (Henri)
SAUVAGEON (Jules)
SAUVAGERE (Stanox)
SAUVIGNON (Félix)
SCHENORRE (Emmanuel)
SELLIER (Clotaire)
SERNANGE (Lucien)
SEVESTRE (Alphonse)
SEMANGE (Lucien)
SEYNAVE (Fernand) (écrit LEYNAVE)
SICARD (Marie)
SIMONNET (Jules)
SIMONIN (Ernest)
SEROT (André)
SOLON (Jules)
SOUTRIMIER (Albert)
STOCIE (Albert)
STIMPH (Charles)
SUQUET (Noël)
TALLER (Pierre)
TERRACHON (Léopold)
THIBERT (Pierre)
THOISON (André)
THORIN (Albert)
THUILLIER (Charles)
TIGET (Georges)
TIRARD (Lucien)
TOISY (Louis)
TOURNAIRE (Léon)
TREPOS (Corentin)
TRUFFIER (Eugène)
VALLE (Camille)
VAN DEN PERRE
VANDEVOLE (Elie)
VASSEUR (Emile)
VAUTHIER (Ernest)
VERCOUTER (Marcel)
VERDIAQUEZ (François)
VERNOT (Emile)
VERGRIETE (Joseph)
VERRIER (Pierre)
VIANT (Irène)
VIBERT (Vercingétorix)
VINCENT (Auguste)
VINCENT (Emile)
VITRIER (Paul)
VILAIMINOT (Emile)
VOTTIER (Adrien)
VROISANT (Adrien)
VUILLET (Victor)
VINANDY (Emile)
YVERNAULT (Adolphe)

Ancestramil

LA HAUTE-CHEVAUCHEE

(13 juillet 1915)

___

Le 12 juillet, le régiment quitte les tranchées de Vauquois pour aller au repos.

Le 12, il est brusquement alerté et transporté en Argonne où les Allemands, à la suite de bombardements par obus asphyxiants, sont arrivés à s'emparer de quelques-unes de nos tranchées et menacent la route des Islettes. Deux bataillons sont engagés successivement et arrêtent l'ennemi.
Le 14, enfin, le 89e attaque à trois reprises, reconquérant la position, puis l'organisant.
La 2e section de la 1re compagnie était citée à l'Ordre du Régiment avec la mention suivante :

Ordre du régiment n° 118

Partie à l'assaut d'une position ennemie avec un entrain remarquable. Malgré les pertes subies, ses chefs mis hors de combat les uns après les autres, la 2e section de la 1re compagnie s'est portée vaillamment sur une crête qu'elle était chargée d'occuper ; s'y est maintenue et l'a mise en état de défense sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses.

Ordre du régiment n° 110

Le lieutenant-colonel commandant le Régiment salue les nombreux tués et blessés dont le sang a coulé ces jours derniers dans le secteur de la Haute-Chevauchée. Grâce à l'impulsion donnée par les chefs de tous grades, les bataillons ont traversé successivement les barrages de gaz asphyxiants et ont enrayé l'offensive allemande sur le plateau de la Fille-Morte, offensive qui aurait pu avoir des conséquences désastreuses.
Le Régiment est allé à l'assaut, non seulement par esprit de devoir, mais encore avec entrain.
Le lieutenant-colonel est heureux d'en féliciter hautement le régiment.
Ce résultat n'a pu être obtenu qu'avec des sacrifices considérables.
En particulier, les noms des lieutenants **BRIERE, SAVEAU** et **QUELMET**, commandants de compagnie tués à l'ennemi, ainsi que ceux du commandant **PLAILLY**, du commandant **ALICOT** et du lieutenant **BORDEREAU**, blessés, seront conservés à la mémoire de tous.

_____

Etat nominatif des officiers et hommes de troupe tués pendant la période du 13 juillet au 16 juillet 1915.

Officiers :

ACHIE (Jean), sous-lieutenant
BARBEREAU (Emile), sous-lieut.
BRIERE (Charles), lieutenant
CHALIGNE (Jean), sous-lieut.
CLOUPET (Louis), sous-lieut.
CLOZIE (Amédée), sous-lieut.
QUELMET, lieutenant.

Hommes de troupe :

AUBERT (Stanislas)
BENOIST (Léon)
BOUCHER (André)
BOURTIN (Armand)
BRUNEL (Paul)
CAILLAUD (Henri)
DARGEUTON (Louis)
DASAEGHER (Eugène)

DUBOEUF (Pétrus)
FINOU (Paul)
FLIX (Paul)
FOSTIER (Léon)
FOUREADE (Jean)
GASCARD (Maurice)
GERARD (Victor)
GOULAY (Emile)
GRENIER (Désiré)
HORRY (Emile)
HUBERT (Joseph)
JANSEON (Lucien)
JARROT (Henri)
LACOMBE (Jean)
LARSTEAU (Henri)
MOREAU (Alphonse)
MOREAU (Louis)
NALLET (Léon)
NEYRAUD (Emile)
POIX (Eugène)
SAMUEL (Léonard)

———————

SECTEUR DE L'AIRE
De Boureuilles à Vauquois (1915-1916)

———

Après les combats de la Haute-Chevauchée, le régiment est affecté au secteur de l'Aire où les Allemands, impuissants à s'emparer de Clermont, se sont fixés à Boureuilles, dont l'organisation méthodique barre complètement la vallée et se relie à Vauquois.
Deux compagnies du régiment avaient déjà pénétré dans ce village en octobre 1914 et avait dû, par ordre, l'abandonner.
Le 17 février 1915, deux compagnies, appuyant une attaque des coloniaux, avaient échoué encore, ce qui justifie les appréhensions des anciens du régiment en revenant devant cette position et la sagesse du commandant qui exige tout d'abord une organisation sérieuse de la plaine et des hauteurs avoisinant (villages de Vauquois-Buzemont-Forimont).
Ce sont six semaines de travail intensif.
Puis l'offensive de Champagne se déclenche, mais le résultat escompté n'est pas atteint ; on passera l'hiver dans les tranchées ; période peu brillante peut-être, mais extrêmement pénible et féconde en traits d'abnégation, d'endurance et d'héroïsme, où il faut dans la plaine, lutter surtout contre les intempéries et l'inondation, pendant qu'au village de Vauquois, les combats à la grenade, les bombes, les combats de mines sont continuels, en raison du rapprochement des lignes adverses.

Février 1916. – Commencement de l'offensive contre Verdun.
L'activité de l'artillerie s'étend jusqu'à l'Aire.
A Aubreville et Courcelles, les Allemands tentent de couper la voie ferrée des Islettes.
Le 28 mars, un obus de 150 écrase l'abri où se tenait l'état-major du régiment, tuant quatre officiers et blessant grièvement le lieutenant-colonel **de la RUPELLE.**
Le lieutenant-colonel **LEVANIER**, guéri, revient commander le régiment.
Le Haut Commandement a besoin de savoir jusqu'où s'étendra l'attaque ennemie. Il lui faut des prisonniers, d'où une activité croissante de nos patrouilles et de notre artillerie, qui inquiète l'ennemi. La veille de Pâques, à la faveur d'une nuit particulièrement obscure, profitant de la dilution de nos forces, à l'ouest et à l'est du village de Vauquois, une quarantaine d'Allemands se glissent dans la tranchée qui dessine la base du saillant, les uns en s'infiltrant par les boyaux, cherchent à prendre la garnison à revers, pendant que les autres doivent s'emparer des

mitrailleuses. Aussitôt que l'alarme est donnée, les nôtres se précipitent sur les assaillants, dans une obscurité profonde où seule, la parole permet de discerner les amis des ennemis…. Déconcertés par une réaction aussi vive, désireux d'éviter le corps à corps et soucieux d'échapper au tir de barrage qui commence, les boches regagnent en hâte leur tranchée, laissant une dizaine de prisonniers entre nos mains et des cadavres entre les lignes.
Fin juillet, le régiment est relevé par le 217e.

———

Etat nominatif des officiers et hommes de trouve tués pendant la période du 23 juillet 1915 au 1er août 1916

———

Officiers :

DAUPHIN (Gustave, major
DOREY (Louis), sous-lieutenant
GARRIGUES (Marcel), sous-lieut.
HERAULT (Victor), capitaine

Hommes de troupe :

AMARTIN (Jean)
ASSIMON (Alexandre)
AUDAR (Léopold)
AUXERRE (Marcel)
BACON (Jean)
BAILLY (Ferdinand)
BALLET (Léon)
BARRE (Pierre)
BASSOUL (Jules)
BATTESTI (François)
BEAUVALLET (Kléber)
BEAUVOIS (Alphonse)
BEDEAU (Maurice)
BEELER (Raoul)
BEGAT (Raoul)
BERNARD (Edmée)
BERNARD (Edmond)
BERNOLLE (Paul)
BERTEIN (Maurice)
BERTIN (Auguste)
BERTRAND (Lucien)
BEZANCON (Hector)
BINET (Lucien)
BLOT (Emile)
BODEUX (Henri)
BOIMARD (Victor)
BOUCHOUY (Daniel)
BOUCHER (Léon)
BOUDES (Louis)
BOULOGNE (Auguste)
BOURRIEZ (Ambroise)
BOYER (Louis)
BRAUD (Alphonse)
BRAY (Roger)
BREUZE (Henri)
BROSSE (Henri)
BRUCK (Léon)
BUISSET (Edmond)
BUISSET (Edouard)
CAMUS (Gaston)
CAMUT (Siméon)
CARRON (Charles)
CHAPAZ (Jean)
CHARRIER (Joseph)
CHOLET (Léon)
CLEMENT (Auguste)
CLEMENT (Emile)
COMES (Adolphe)
CORGERON (Alcide)
COULON (Jean)
COURTOS (Eugène)
COUSIN (Albert)

Ancestramil

CREPIN Charles)
CRETEL (Louis)
CUNAULT (Moïse)
CUNELLIER (Henri)
DAMPEROIR (Albert)
DEFONTAINE (Jules)
DEHON (Eugène)
DELATTRE (Octave)
DELLION (Louis)
DEPRE (Charles)
DEVOVE (Séraphin)
DOREAU (Victor)
DRUOT (Camille)
DUBOCQ (Gaston)
DUBOIS (Eugène)
DUBOURGNIER (François)
DUMINY (Modeste)
DURAND (Charles)
DURIL (Robert)
ESPRAVIER (Jean)
FEUILLOLY (Louis)
FIALLET (Louis)
FOURMOND (Charles)
FUYER (Paul)
GARNIER (Emile)
GASSELIN (Jules)
GATEAU (Georges)
GATEAU (Léon)
GAUCHER (Marcel)
GAUTHIER (Jean)
GORVAIS (Ulysse)
GIRAUDET (Marie)
GIRAULT (Maximilien)
GOSSET (Camille)
GOUANNEAU (Théodore)
GOUEFFON (Gaston)
GOUESNE (Joseph)
GUIBERT (Emile)
GUILLAUME (Germain)
HARDY (Gustave)
HODIER (Maurice)
HOUZE (Edouard)
HUCHELON (Edouard)
HUOT (Alfred)
HURPAUX (Maurice)
HURTEBIS (Marius)
VILPON (Marcel)
JUGLARD (Henri)
JALLAIS (Félix)
LABORDE (Léon)
LACOMBE (Justin)
LACOUR (René)
LAFOLIE (Marcel)
LAMBERT (Camille)
LANGUILLE (Paul)
LAURE (Marcel)
LAURENT (René)
LAVOLLE (Gaston)
LEAU (Gaston)
LECAT (Albert)
LECLERE (Désiré)
LEFULUNE (Bernard)
LEGENDRE (Raoul)
LELONG (Lucien)
LEMERLE (Alfred)
LEROY (Joseph)
LETULLE (Edouard)
LHOSTE (Louis)
MAISON (Charles)
MAQUET (Georges)
MAREST (Eugène)
MARJOLIN (Léon)
MARSIN (Georges)
MARTIN (Louis)
MARTIN (Georges)
MARTIN (Onésime)
MAUTHUY (Henri)
MAUGUERET (Paul)
MAURET (Léon)
MENDY (Jean)
MOINEAU (Henri)
MONTIEGE (Auguste)
MOISSOT (Robert)
MOUSAULT (Alfred)
MOUTIER (Alexandre)
MOUTTE (Benoit)
NANTEUIL (Marceau)
NAVARRE (Emile)
NIQUET (Fabien)
VILVIENT (Emile)
NISTENHON (Marcel)
OLLIVIER (Jean)
ORSET (Marcel)
OTT (Marcel)

Ancestramil

PAILLET (Léon)
VOQUER (Abel)
PAINEHAUX (Charles)
PAPELARD (Charles)
PARDOUX (Julien)
PERREAU (Maurice)
PERROT (Achille)
PETIT (Ulysse)
PETITPIED (Elie)
PUNIHARD (André)
PREAU (Paul)
QUENTIN (René)
REGNAULT (Henri)
RENARD (Victorien)
RIBY (Ernest)
RIQUOIR (Auguste)
ROBERT (René)
ROCHE (Arsène)
ROGER (Alfred)
ROSSIGNOL (Just)
ROUSSEAU (Edmond)
ROUSSEAU (Gustave)
SABATIER (Jean)
SAUVAGE (Léon)
SCHEDECKER (Louis)
SEBIRE (Gaston)
SOL (Fernand)
SPLINGUET (Joseph)
SIPOT (Alexandre)
TESTUD (Léon)
THIEBAUD (Auguste)
THIERRY (Honoré)
THIMERMAN (Joseph)
TROCHET (Armand)
TROLEZ (Yves)
VALETTE (Alban)
VAUTHIER (Gustave)
VENTE (Florentin)
ZAUGG (Albain)

LA SOMME (1916)

Bouchavesnes et le Bois Saint-Pierre-Vaast

Au début de septembre 1916, le régiment arrive près du Hamel, en arrière de cette région de la Somme où notre attaque déclenchée en juillet pour dégager Verdun, a fait reculer l'ennemi.
La situation de l'adversaire y est à ce moment très précaire.
Il dégarnit alors le front de Verdun pour éviter sur la Somme la catastrophe menaçante.
Ses ballons, son aviation, son artillerie se sont singulièrement accrus quand, le 16 septembre, le régiment reçut l'ordre d'aller occuper, à l'est de la grande route de Béthune, le secteur de Bouchavesnes.
Il y sera appuyé par une artillerie puissante et nombreuse.
Bouchavesnes apparait dans le lointain, formidablement dominé par le Mont Saint-Quentin qui, pour les Allemands, est un observatoire de premier ordre.
A midi, reconnaissance ; le soir, occupation de la position, malgré un violent tir de barrage.
Le 17, tir d'écrasement sur le village et tentative d'attaque que notre artillerie fait avorter, puis nouveau bombardement qui anéantit à demi Bouchavesnes.
Les liaisons sont coupées, les vivres n'arrivent pas. Le 18, tir d'écrasement.
Dans la nuit, le régiment est relevé par le 331e et va en réserve au bois de Hem.
Dans la nuit du 19 au 20, nouveau bombardement de Bouchavesnes et du Bois Marières ; il a pour objectif le bois FLEURY et le bois Germain, et comme direction générale, la ferme du Gouvernement ; le poste de commandement est dans la cave de la maison en T.

Ancestramil

Avec un entrain magnifique, les vagues débouchent et se précipitent sur les lignes ennemies en réalisant une avance d'environ 500 mètres. Les mitrailleuses allemandes de deuxième ligne, que le barrage roulant à dépassées, se ressaisissent et empêchent toute nouvelle progression : en quelques minutes, six officiers et deux cent trente-cinq hommes ont été mis hors de combat. Le chef de bataillon **MARTIN (Paul)** est tué en se portant à l'assaut à la tête de son bataillon.

Le général commandant la Ve Armée le cite à l'Ordre de l'Armée :

Magnifique soldat au feu, est tombé glorieusement à la tête de son bataillon en entrainant ses hommes à l'assaut de l'objectif qui lui avait été assigné.

Le 26, le 1er bataillon (capitaine **SAISON**), renforcé par le 2e bataillon (commandant **FRID**), reprend l'attaque sans résultat.
Le 27, le 3e bataillon (commandant **MARTIN François**), descend en plein jour le glacis de Marières, exposé au tir direct de l'artillerie et des mitrailleuses, attaque concurremment avec deux autres bataillons, enlève l'important observatoire de 25.55, pendant que le 1er bataillon, très éprouvé, gagne encore une centaine de mètres.
Dans les trois journées suivantes, les 2e et 3e bataillons réalisent le contact immédiat avec l'ennemi, en établissant une tranchée parallèle à la tranchée du Sanok et au réduit 24.49.
Des reconnaissances partent le 1er octobre, dès la chute du jour ; une, entre autres, conduite par l'aspirant **TISON**, aura comme mission de reconnaitre l'emplacement des mitrailleuses. Dans la soirée, des éléments du 2e bataillon (lieutenant **REBHUN**, assisté du sergent **FOURNIER**) approchent de la tranchée Sanok et du réduit, sans éveiller l'attention de l'ennemi : ils s'élancent sur les occupants et, pendant que les uns luttent à la grenade et brisent la résistance, les autres nettoient les abris et font des prisonniers. Cette audacieuse attaque, exécutée presque sans pertes, nous livre 34 prisonniers et 2 mitrailleuses.
Les révélations des prisonniers sont pour nous de plus réconfortantes.

Le général de corps d'armée et le général de division adressent au régiment leurs plus chaleureuses félicitations pour sa belle attitude au feu et pour les excellents résultats qu'il a obtenus malgré la résistance qu'il a rencontrée.
Le régiment descend au repos le 9 octobre, reçoit des renforts en grande partie de la classe 1916. Il revient s'installer dans la nuit du 15 au 16, face au bois Saint-Pierre-Vaast, devant Rancourt, sa gauche dans la direction de Sailly-Saillisel.
Il reçoit comme mission de tenir coûte que coûte, d'organiser la position que les péripéties des combats violents livrés jusque-là avaient laissé des plus précaires, d'y faire des travaux de défense et d'attaque, de préparer des dépôts de matériel et, par des reconnaissances, s'assurer l'exploitation des renseignements sur les avancées du bois et les intentions de l'ennemi.
En dépit du bombardement terrible et des pluies continues, le travail suit son cours et l'activité de nos soldats surmonte toutes les difficultés.
Enfin, dans la nuit du 29 au 30 octobre, le régiment part pour un repos bien gagné, en Seine-Inférieure.
Nous laissions à nos successeurs une organisation véritable. Dépôts de matériel, de munitions, etc… travail effectué en partie grâce à l'activité de nos patrouilles de protection qui ont fait preuve d'un mordant réel : comme celle qui, commandée par le sergent POLLY, s'est aventurée dans le bois et en a ramené des prisonniers.
L'affaire de la Somme était terminée pour nous.

Nos pertes : un millier d'hommes hors de combat, diront plus éloquemment que n'importe quoi, ce que fut cette bataille. Les félicitations du général commandant le 5e corps d'armée et les citations suivantes des 1re et 5e compagnies à l'Ordre du corps d'armée en témoignent d'autre part.

Ordre n° 30 du 16 décembre 1916

1re COMPAGNIE DU 89e R.I.

Sous l'impulsion de son chef, s'est portée résolument à l'assaut d'une position ennemie, le 25 septembre 1916. Son chef ayant été blessé, a continué à progresser ; contrainte de s'arrêter par un feu de mitrailleuses des plus violents, a immédiatement commencé l'organisation du terrain conquis.

5e COMPAGNIE DUE 89e R.I.

Sous les ordres du lieutenant Audouit, s'est distinguée dans la nuit du 1er au 2 octobre 1916, en attaquant vigoureusement sur un front de 300 mètres, une tranchée allemande, dont elle s'est emparée après une lutte de trois heures. A pris une mitrailleuse et fait six prisonniers. A donné un bel exemple de solidarité au combat en profitant de son succès pour faciliter l'avance d'une fraction d'un corps voisin. S'est maintenue sur la position conquise et l'a organisée sous de violents bombardements.

Etat nominatif des officiers et hommes de troupe tués pendant la période du 12 septembre au 30 octobre 1916

Officiers :

BENARD (Albert), lieutenant
DEMONCY (Paul), sous-lieut.
BONIFACE, sous-lieutenant
LEGRAND (André), sous-lieut.
LEGUAY (François), lieutenant
MARTIN (Paul), chef de bataillon
VOITURET (Georges), sous-lieut

Hommes de troupe :

AMIRAULT (Eugène)
ANCELIN (Henri)
AUBEAUD (Alphonse)
AUBERT (Eugène)
AURAY (Pierre)
BACLEU (Léon)
BAILLE (Louis)
BALEDENT (Louis)
BABUY (Roger)
BARBESOL (Paulin)
BARDON (Lucien)
BAUER (Marcel)
BAYLE (Jean)
BAYON (Victor)
BEAUSSIER (Louis)
BEAUVISAGE (Maurice)
BEDOUILLOT (Eugène)
BELLEMEIN (Valentin)

BELLETESTE (René)
BELLEVILLE (Camille)
BERKENSTADT (Israël)
BERNARD (Clément)
BERTHELOT (René)
BERTHEVAS (Sébastien)
BEHIARD (Georges)
BIDORET (Marcel)
BIEVRE (Antoine)
BISSON (Aimé)
BLANCHARD (Jules)
BLANCHET (Pierre)
BLUET (Gustave)
BORDERIEUX (Auguste)
BUOE (Jean)
BOURGEOIS (Alexis)
BOURGOIN (Marcel)
BOUVEAU (Emile)
BRIOIS (Camille)
BRUHAT (Pierre)
BRUZAC (Michel)
COULLET (Félix)
CALVEZ (Jean)
CAYATTE (Octave)
CASSET (Claude)
CHANTEREAU (Eugène)
CHAPPART (Lucien)
CHAUVEAU (Edmond)
CHAZEL (Jules)
CHOUOT (Camille)
CHRISTIAN (Herman)
CLEF (Achille)
COBERT (Louis)
COLIN (Pierre)
CONCHON (Jean)
CONSTANT (Paul)
COUDRAY (Jean)
COURSON (François)
DABONNEVILLE (Victor)
DANIS (Joseph)
DAUSSE (Léon)
DEBAS (Charles)
DEFINUT (Louis)
DELAHAYE (Eugène)
DELEANT (Lucien)
DELOCHE (Léonard)
DEMELLE (Louis)
DENYS (Arthur)
DEPREZ (Paul)
DESLINIERES (Léon)
DESNOYERS (Georges)
DESOUS (Honoré)
DESNUMAUX (Gaston)
DEVILLER (Pierre)
DIAZ (Albert)
DIEUDONNE (Paul)
DIEULE (Edmond)
DIMERAT (Edouard)
DOLIDIER (Henri)
DRUJEON (Georges)
DUCERF (Albert)
DUMAS (Benoit)
DIMOUT (Léon)
DUMOUILLIAT (Jean)
DURAND (Georges)
DUROUX (Jean)
DUTERTRE (Ernest)
DUVAL (Eugène)
EUSEL (Marcel)
ESNAULT (Henri)
ESPRET (René)
FABERT (Charles)
FACOMBEZ (Abel)
FENNERON (Georges)
FICHOT (Emile)
FINOT (Emile)
FOURGOUS (Léopold)
GACHES (Georges)
GALAURIN (Marcelin)
GALLOIS (Ernest)
GANDEUS (Georges)
GAUTHIER (Alphonse)
GAUTRAIS (Ernest)
GERARDIN (Georges)
GILLOT (Raphaël)
GIRAULT (Lucien)
GOANOT (Pierre)
GISTIAUX (Edmond)
GRANDIN (Marcel)
GRAUS (Raymond)
GREIFFENBERG (Louis)
GUERIN (Auguste)
GUERINEAU (Fernand)
GUILHEN (Elie)

Ancestramil

GUILLEMINOT (Joseph)
GUILLOTEAU (Eugène)
GYSS (Jean)
HALIER (Maurice)
HABLOT (Jules)
HALARD (Emile)
HARRY (Louis)
HASTE (Louis)
HEBERT (Raymond)
HENNEL (Louis)
HENNOCQUE (Anatole)
HERISSON (Arsène)
HEULOT (François)
HONTABAT (Jean)
HUCHET (Jean)
HUE (Ernest)
HUDIN (Fernand)
IMBERT (Félix)
JARASSIER (Charles)
JOFFRE (Clément)
JOLY (Henri)
JOUAN (Frédéric)
JOURDAN (Eugène)
JURAUVILLE (Gaston)
KELUER (Adolphe)
KROTCHINE (Maurice)
LABASSE (Joseph)
LABAUME (Camille)
LALAUDE (Maurice)
LAUDE (Georges)
LAURENT (Claude)
LAURENT (Edmond)
LAVIGNE DU CADET (Armand)
LEBRUN (André)
LUHANTRE (Louis)
LECLERE (Henri)
LEDOUX (Alexandre)
LEDRU (Marcel)
LELONG (Marcel)
LEMAGNENT (Eugène)
LENGLET (Octave)
LEROUX (Charles)
LEROUX (Louis)
LEPAGNOL (Julien)
LIGNIERES (Eugène)
LION (Abel)
LOISEAU (Raymond)
LORNE (Joseph)
LUQUET (Louis)
LUNNEAU (Jean)
MALIET (Anselme)
MARICOT (Robert)
MARTIN (René)
MASSON (Paul)
MAUCLAIR (Jules)
MAYRAND (Joseph))
MAZEL (Clément)
MAZIE (Léon)
MEAULLE (Frédéric)
MERCIER (Léon)
MERCIER (Octave)
METTAIE (Armand)
MEUNIER (Henri)
MICHELIN (Henri)
MILLET (Clément)
MILLOT (Jean)
MIROUX (Marcel)
MOINARD (Marcel)
MONSERGEUT (Valentin)
MOREAU (Julien)
MOUSSET (Auguste)
NERON (Albert)
NIOCHE (Gaston)
NIVOIT (Georges)
NORTIER (Paul)
OLIVIER (Paul)
PALMIER (Justin)
PAULMIER (Paul)
PECOURT (Joseph)
PERRIN (François)
PERROT (Marcel)
PERRY (Pierre)
PESLIER (Serge)
PETILLAT (Wilfred)
PLOTARD (Lucien)
POMPON (Marcel)
PRIMAULT (Georges)
PROUVEUR (Louis)
PRUNEAU (Louis)
PRUNOT (Léon)
QUAEGEBEUR (Camille)
QUENEE (Pierre)
QUIMLERE (Drausus)
QUINET (Roger)

Ancestramil

QUINOT (Lucien)
RAGOUT (René)
RAPIN (François)
RAVIER (Benoit)
RENARD (Agnan)
REUTHER (Marcel)
RICHARD (Paul)
RIVIERE (André)
ROGNON (Pierre)
ROLLET (Paul)
ROLLINGER (Emile)
ROSE (Auguste)
ROTHIER (Maurice)
ROUE (Aimé)
ROULEAU (Albert)
SAGESSI (Pierre)
SALLE (Georges)
SALVAT (Julien)
SARAZIN (Emile)
SAULINER (Nicolas)
SAUNUT (Pierre)
SAUX (François)
SERGEANT (Henri)
SERRAIN (René)
SONNOIS (René)
SOURIS (Auguste)
SYLVAIN (René)
TAILLADE (Jean)
TAILLEDU (Jean)
TAULLELLE
TESTU (Hippolyte)
THOMASSIN (Léopold)
UNVILLER (Léon)
VALLAND (Gustave)
VANMAERCHKE (Paul)
VEDRUME (Adolphe)
VERGNIOUX (Alexandre)
VERNET (Marius)
VIGINE (Eugène)
VILLARS (Oscar)
VINCELOT (Georges)
VINCENT (Joseph)
VIOLETTE (Victor)
VIRON (Maurice)
VIROUX (Firmin)
WASSE (Arsène)
WAX (Charles)
YPRZCUR (Emile)

L'AISNE (1917)

Après un séjour au camp de Mailly (novembre 1916), le régiment passe avec tout le 5e corps d'armée à la Ve Armée, pour prendre part à l'offensive du Chemin des Dames, qui débuta en février 1917.
Le colonel **LEVANIER**, nommé chef d'état-major au 34e corps d'armée, quitte le régiment et le lieutenant-colonel **MOUVEAUX** en prend le commandement le 12 décembre 1916.
Notre corps se rend à Aougny et commence l'étude du plan d'attaque.
Le corps d'armée attaquera entre le bas du Plateau de Craonne et le ruisseau de la Miette. La 10e division s'établira de la façon suivante : 89e, 46e et 31e. Nous allons nous trouver en plaine avec, à notre gauche, les derniers contreforts du plateau de Craonne ; à notre droite, le 46e. L'ennemi occupe depuis 1915 les hauteurs de Craonne, le bois de la Casemate, Prouvais. Il s'y est solidement retranché. Il occupe également un saillant constitué par un groupement de mamelons sablonneux et boisés, appelé le bois des Buttes, et domine de la sorte toutes nos premières lignes. Dans la plaine, il nous est impossible de nous créer des abris autrement qu'en superstructure ; ils sont, de ce fait, beaucoup moins résistants et surtout beaucoup plus repérables. La base de départ du régiment sera à l'est de la route Pontavert-Chevreux, devant la ferme du Temple, dans un endroit appelé secteur Marceau ; son objectif sera Amifontaine.

Mais auparavant, le régiment va, le 1er février, occuper un secteur voisin appelé Franco-Mine, à deux kilomètres est du secteur Marceau, face au bois des Buttes et au bois des Boches.
Vers le 10 février, ordre d'identifier la garnison allemande du bois des Boches. Un coup de main fut décidé sur le Bastion de la Mine. Préparé avec soin par le capitaine **BRUANT**, commandant le 2e bataillon, il fut exécuté le 16 février par deux officiers : lieutenant **DELSECCO** (5e compagnie) et quarante volontaires du bataillon **BRUANT**. Après une préparation d'artillerie qui dura trois heures, nos groupes s'élancèrent hardiment dans la tranchée ennemie et ramenèrent, sans aucune perte, trois prisonniers du 3e Ersatz-Bavarois.
L'ennemi riposte à notre activité par un marmitage journalier. Le 10 mars, le lieutenant **AUDOUIT**, un des plus brillants officiers du régiment, fut tué alors qu'il se rendait compte de la situation générale de son unité. Les Allemands multiplièrent, en outre, mais sans aucun succès, leurs coups de main, exécutés en particulier, le 16 mars par des strosstrup et précédés de bombardements violents.
Ils ne firent pas un prisonnier.

A signaler, en particulier, le caporal **MIRLOUP**, de la 2e compagnie, cité à l'ordre de la Ve Armée avec la mention suivante :

Caporal de grande bravoure. S'est fait remarquer à la tentative d'attaque ennemie, le 16 mars 1917, à la tête de son groupe de grenadiers. Blessé dès le début de l'action, a continué le combat à la grenade. Blessé une deuxième fois, et ne pouvant mener le combat de sa personne, s'est assis dans la tranchée, adossé au parapet, s'est employé à armer des grenades et à les passer à ses grenadiers. Ne s'est fait panser et n'a quitté la tranchée qu'après le refoulement de l'ennemi.

Pendant ce temps, les reconnaissances continuent dans le secteur Marceau.
Le 11 avril, commence la préparation d'artillerie. Les tanks paraissent pour la première fois sur la route Bentelay-Roucy. La liaison avec l'aviation est complète.
Le 12, le 1er bataillon (commandant **GIRARDET**) monte en secteur pour ouvrir les brèches et finir l'organisation. Ses pertes furent pendant ce temps sérieuses.
Le 16, à 4 heures, tout est prêt pour l'attaque ; la troupe est disposée de la façon suivante : à gauche, en liaison avec le 1er corps, la 5e compagnie et une compagnie du 110e, sous les ordres du commandant **FRID** ; le 2e bataillon, sous les ordres du capitaine **BRUANT** ; le 3e bataillon, sous les ordres du commandant **F. MARTIN** ; le 1er bataillon (commandant **GIRARDET**) en réserve. A 6 heures du matin, l'attaque se déclenche, elle dépasse la première ligne, enlève la tranchée de doublement et progresse vers la ligne de soutien, route 44. 360 prisonniers passent au poste de commandement du colonel. Un matériel considérable est pris.
Mais les mitrailleurs ennemis, disséminés sur les pentes du plateau et dans Craonne, se sont ressaisis. La gauche du régiment, renforcée par la 1re compagnie, cherche en vain à progresser à la grenade dans le boyau de la Plaine ; le lieutenant **REBHUN** (1re compagnie), est tué à la tête de sa compagnie.
Les tanks n'ont pu réussir, leur manœuvre ayant été décelée. L'attaque est arrêtée.
La conduite des hommes a été absolument au-dessus de tout éloge : le sergent **VAUTIER**, de la 5e compagnie, est blessé d'une balle au ventre en terrain découvert ; le perruquier de la compagnie, le soldat **BREUILLET**, s'élance à son secours pour tâcher de le ramener plus à l'abri dans un trou d'obus. En faisant ce court trajet, cinq mètres, il est blessé d'une balle de mitrailleuse à la jambe ; le fusilier-mitrailleur **POIRET** bondit au secours de ses deux camarades et, malgré le tir extrêmement précis de trois mitrailleuses boches qui ont vu la scène,

ramène le sergent **VAUTIER** mourant et le soldat **BREUILLET**. **POIRET** et **BREUILLET** furent cités à l'Ordre pour leur conduite héroïque et ce bel exemple de solidarité au combat.
Un commandant de bataillon est tué (capitaine **BRUANT**) ; un chef de bataillon blessé (commandant **GIRARDET**) ; dix-huit officiers et six cent soixante-huit hommes sont mis hors de combat dans la première heure.
Le lendemain, une contre-attaque allemande se déclenche sur la gauche du régiment ; elles vigoureusement repoussée. Puis, le 18 avril, la 3e compagnie (sous-lieutenant **GAUTIER**) reçoit l'ordre de se mettre à cheval sur la route 44 ; malgré les mitrailleuses, elle réussit et ramène des prisonniers.
Le 19 avril, le régiment est relevé par le 90e régiment d'infanterie.
Le régiment descendit au repos dans les carrières se Roucy, puis remonta deux jours après relever le 31e régiment d'infanterie dans le secteur de la Ville-au-Bois.
Le régiment descend enfin au repos dans la région de Montigny-sur-Vesle, où, à cause de sa brillante conduite qui lui valut ultérieurement une citation à l'Ordre de l'Armée, le général **PELLE**, commandant le 5e corps d'armée, lui remet solennellement un Drapeau, le 19 août 1917

Cette remise donna lieu à l'ordre du jour suivant du colonel **MOUVEAUX** :

Par vos succès répétés et surtout par ceux de 16, 17, 18 avril derniers, vous avez non seulement enlevé vos objectifs, mais encore rétabli une situation qui aurait pu devenir grave à votre gauche ; par tous ces succès, vous avez mérité que votre Drapeau vous soit rendu ce matin.
Votre régiment n'était en rien responsable de sa perte, il y avait donc une œuvre de réparation et de justice à accomplir.
Je suis heureux et fier que cette satisfaction ait pu vous être donnée pendant que j'ai l'honneur de vous commander.

Le régiment s'installe à nouveau dans le secteur Marceau le 4 septembre 1917.
Le 20 octobre, le corps du capitaine **BRUANT**, commandant du 2e bataillon, disparu le 16 avril 1917 pendant l'offensive, est retrouvé dans un trou d'obus, entre la tranchée de la Plaine et le centre Marceau. Ce jeune officier, brave jusqu'à la témérité, déjà plusieurs fois blessé, était tombé alors qu'il se portait à l'assaut à la tête de ses troupes. Le général commandant la Ve Armée l'avait cité à l'Ordre, avec la mention suivante :

Officier d'une bravoure légendaire, déjà quatre fois blessé, a reçu une cinquième blessure le 16 avril 1917, en entrainant son bataillon à l'assaut.

A partir du 30 octobre, à la suite de l'heureuse attaque de la Malmaison, l'ennemi manifeste des intentions de repli. Nos patrouilleurs (sergent **DECAMP**, 6e compagnie ; sergent **EYCHENNE**, caporal **VOSGIEN**, soldats **DURANT (Léon), DEVILLERS, RAMAGE** (**Lucien**) se dépensent sans compter pour saisir le moindre indice de départ et s'avancent audacieusement jusque dans les lignes adverses. Le 5e corps d'armée est rattaché à la VIe Armée.
Le 2 novembre, une reconnaissance trouve les tranchées ennemies évacuées, la progression commence ; sur tous les points l'ennemi s'est replié. L'ouvrage de la Carrière deviendra le pivot droit de ce recul et, par suite, le Bois de l'Enclume et la route 44 sont à nous. La réaction ennemie s'annonce vive, un bombardement incessant à obus explosifs et toxiques tente de

paralyser notre avance et nous cause des pertes sérieuses, conjointement avec les mitrailleuses de l'ouvrage et de la carrière de Corbeny.
Les 11 et 12 novembre, le régiment est relevé par le 46e régiment d'infanterie, et va prendre un repos de quinze jours dans les environs de Montigny, sa zone de rafraichissement habituelle.
Du 27 au 29 novembre, il ira relever le 76e régiment d'infanterie dans le secteur de Pontavert, à l'ouest de la Miette, comprenant le système de tranchées allemandes au sud de Juvincourt (Courtine de l'ancien moulin), enlevées récemment par une brillante attaque du 131e régiment d'infanterie.
Le 5 décembre, à 16 heures, les Allemands, à la suite d'un très court mais très violent bombardement, attaquent sur notre front. Ils sont repoussés par nos barrages d'artillerie et par nos feux de mitrailleuses. Sur un point cependant, une section de la 6e compagnie, isolée dans un ilot de résistance, se défend énergiquement à la grenade, mais cernée par un ennemi supérieur en nombre, et affaiblie par les pertes, elle succombe avant que la contre-attaque, lancée immédiatement, ait pu la dégager. La situation est vite rétablie.
Le 9 décembre, nouveau coup de main sur nos petits postes ; il échoue devant la résistance énergique de nos sections de première ligne. La préparation extrêmement courte, comme d'habitude, une minute, nous coûté un tué et vingt-trois blessés.
Le 13 décembre 1917, à 14h 30, à la faveur d'un violent bombardement, l'ennemi tente de s'emparer de notre première tranchée. Il ne peut aborder notre ligne de résistance. Une contre-attaque énergiquement déclenchée le chasse de nos petits postes que nous avions évacués par ordre dès le début de l'action.
Cette brillante affaire nous cause malheureusement des pertes assez sérieuses : un officier mortellement blessé (sous-lieutenant **LESUEUR**), seize tués et dix-neuf blessés.
Par note du 18 décembre 1917, le général **FRANCHET D'ESPEREY,** commandant le G. A. N., adresse toutes ses félicitations aux hommes qui ont repoussé l'attaque allemande.
Le 23 décembre, à 6 heures, nouveau bombardement, suivi également d'une attaque d'infanterie ennemie, nouvel échec.
Il faut que ces attaques cessent ; un coup de main est décidé pour le 25 décembre et conduit par un des plus intrépides officiers du 89e, le sous-lieutenant **FOURNIER**. Nos détachements pénètrent hardiment dans les lignes allemandes ; ils se heurtent à une résistance déterminée de leurs adversaires qui se barricadent dans leurs abris et se font tuer plutôt que de se rendre. Une vingtaine d'Allemands sont ainsi mis hors de combat, les autres brûlés dans leurs abris par nos grenades incendiaires ; nos hommes exaspérés par les combats des jours précédents ne font guère de quartier. Ils ramènent cependant deux prisonniers.
Le 3 janvier, à 10 heures du soir, à la faveur d'un clair de lune se reflétant sur la neige durcie, l'ennemi tente encore une fois un coup de main, qui avorte comme le précédent. Une heure après, furieux de son insuccès, il recommence avec une préparation encore plus violente si possible. Nous eûmes des pertes, mais pas un seul homme du régiment ne fut fait prisonnier.
Le 89e est relevé le 4 janvier par son régiment de réserve, le 289e régiment d'infanterie.

Etat nominatif des officiers et hommes de troupe
tués pendant la période
du 12 février 1917 au 3 janvier 1918

Officiers :

AUDOUIT (Joseph), lieutenant
BRITTEN (Auguste), lieutenant
DUVAL (René), lieutenant
GAUTHIER (Gabriel), sous-lieut.
LESUEUR (Maurice), sous-lieut.
MARCHAND (Henri), sous-lieut.
BRUAND (Aristide), capitaine
REBHUN (Ferdinand), lieutenant
ROSSARD (Delphin)
TAMBOISE (Emile), sous-lieutenant

Hommes de troupe :

ABEILLE (Alexis)
ALLAIRE (Georges)
ALLART (Adalbert)
ANDRE (Emile)
ARGAUD (Marcel)
ARRIEUDARRE (Jean)
AUBERT (Alfred)
AUDOIT (Barthélémy)
AUDOYER (Marius)
AUGUSTIN (Arsène)
BACCHINI (Dominique)
BAILLY (Pierre)
BACASSE (Julien)
BARBARIN (Charles)
BARDOT (Lucien)
BARTHELEMY (Lucien)
BAVEUCOVE (Henri)
BEAUJOUAN (René)
BEER (David)
BEROZAI (Yves)
BERGER-RAUCHERT
BERKOWITCH (Julien)
BERTHOU (François)
BESNARD (Edmond)
BIGOT (Edmond)
BLAIS (Marcel)
BLOUET (René)
BODIN (Jacques)
BOGUERAU (Marcel)
BOISSIERE (René)
BOIZIOT (Gustave)
BONDUELLE (Raphaël)
BONNEFOY (Auguste)
BONNEFOY (Jean)
BOSQ (Louis)
BOUCHERON (Henri)
BOUJU (Marcel)
BOULANGER (Désiré)
BOULAY (Louis)
BOULESTREAU (Théodore)
BOULOGNE (Arthur)
BOURDEAU (Flavier)
BOURGOIS (Albert)
BOURGUIGNON (Marius)
BOURGOS (Victor)
BOURRAY (Denis)
BOURY (Lucien)
BOUVERT (Fernand)
BOYER (René)
BRANDUS (Claude)
BREMIER (Juste)
BRENOT (Eugène)
BRION (Fernand)
BRUTIS (Lucien)
CAMON (Emile)
CAPDEVILLE (François)
CARRERE (Henri)
CASTERA (Julien)
CASSERMAN (Florent)
CEBELIEN (Eugène)
CHAMBAULT (Paulin)
CHAPUSET (Léon)
CHARIERS (Henri)
CHAROUD (François)

Memorial

CHAUDIER (Jean)
CHEVALIER (Jean)
CHEVALLIER (Isidore)
CHEVALIER (Marul)
CLAVELOU (Louis)
CLERE (André)
COLLY (Pierre)
COMBARRE (Camille)
COMBRET (Jean)
COMPEROT (Hippolyte)
CONSTENTIN (Paul)
CORNEL (Jules)
COT (Louis)
COTON (François)
COUILLAUT (Théophile)
COULUO (François)
COURT (Jean)
COUTEAU (Edouard)
CUSSOU (Edouard)
CUVILLER (Marceau)
DAGUET (Edouard)
DELAGUES (Victor)
DELAHAYES (Emile)
DELAVEAU (Georges)
DELEAGE (André)
DELOUCHE (André)
DELOY (Charles)
DELPRIECH (Auguste)
DEPUYDT (Alfred)
DEPEYROUX (Cyprien)
DEVOS (Georges)
DERVINTRE (Gustave)
DION (Adolphe)
DOIRE (René)
DRULHES (Norbert)
DUBOSCQ (Marcel)
DUCHAUSSOIS (Anatole)
DUFOIX (Gaston)
DUHOMME (Léon)
DUMONT (Henri)
DUPUIS (André)
DUTHEL (Victor)
EVEILLE (René)
FALERE (Félix)
FANTON (Marius)
FARGEOT (Pierre)
FAUCHON (Jean)
FEUILLADE (Jean)
FLAMANT (Alexandre)
FLIPEAU (Jules)
FORTIN (Claude)
FOUFFE (René)
FOUREAULT (Georges)
FOUTREU (Léon)
FOYE (Paul)
FRAYSSE (Antoine)
FREMENT (Léon)
FROMENTIN (Jean)
GAINZA (André)
GALES (Jean)
GALLIMARD (Maurice)
GRANDENIER (Philippe)
GARAT (Pierre)
GASSE (Alfred)
GAUTHIER (Auguste)
GAYFFIER (André)
GAYRAL (Paul)
GAZANGELLE (Valère)
GELEE (Edouard)
GENTIALON (Félix)
GILLET (Armand)
GILLOT (Jean)
GIRONDE (Gaston)
GIRY (Cyprien)
GARIN (Jacques)
GOFETTE (Georges)
GONNARD (Georges)
GOUHENAUT (André)
GONIN (Gabriel)
GOURMAUD (René)
GRAINDORGE (Gustave)
GRANGER (Edouard)
GUERIN (René)
GUILLOU (Claudius)
GUILLOU (Jean)
GUITARD (Pierre)
HEBERTE (Eugène)
HILAIRE (Léonard)
HOIN (André)
HOOGLAND (Marcel)
HOUY (Rolland)
HURTEVENT (Emile)
IDEE (Gustave)
JACQUEMOUE (Pierre)

Mémoire des hommes

JACQUES (Marcel)
JOUET (Claude)
JAMUZELLI (Nicolas)
JAUBERTRE (Charles)
JEANNET (Claude)
JOFFIN (André)
JOSEPH (Auguste)
JONGLAIN (Jean)
JULIEN (Jacques)
LABONNE (Hilaire)
LOUHAIZE (Henri)
LACOSTE (Louis)
LADET (Louis)
LADOUE (Raymond)
LAFAY (Toiny)
LAFLORENTIE (Ernest)
LAGARDE (Jean)
LEJOUMARD (Jean)
LAMIAUX (Arthur)
LANAUD (Pierre)
LANDRY (Louis)
LASSAGNE (Jean)
LASSALLE (Jacques)
LAURENT (Lucien)
LANS (Joseph)
LAZARDEUX (Jean)
LEBERT (Léon)
LEBRETON (Arthur)
LUARNUS (Louis)
LEFEVRE (Raoul)
LELAIDIER (Albert)
LEMAUR (Eugène)
LEMESLE (Marcel)
LEMOIGNE (Raymond)
LEMONNIER (Gustave)
LEPOITEVIN (Désiré)
LEQUEUX (Jules)
LE ROY (Joseph)
LEROY (Louis)
LEROY (Paul)
TURPIN (Raphaël)
VANNEAU (Fernand)
VEDRENNE (Germain)
VEILLS (Jules)
VERNE (René)
VIGOUROUX (Louis)
VINCENT (Pierre)
LESCOURET (Etienne)
LIBAULT (Eugène)
LIBERON (Antoine)
LIONNET (Jules)
LOUGEOT (Henry)
LOREAU (Maurice)
LOUCHARD (Henri)
LUEZ (Georges)
MACE (Paul)
MEFRE (Marcel)
MAGOT (Gaston)
MALOT (Léon)
MANGIN (Anatole)
MARCHAND (Constand)
MARINEAU (Camille)
MARSOLLIER (Pierre)
MARTY (Etienne)
MARTY (Jean)
MATHA (Théophile)
MAUDUIT (Auguste)
MANGE (Lucien)
MEUNIER (Désiré)
MICHEL (Henri)
MINSAT (Léonard)
MOISIEUX (Auguste)
MOINEL (André)
MOISY (Albert)
MOLLE (Lucien)
MONIER (Gaston)
MONTEIL (Baptiste)
MOOTZ (Paul)
MORCELET (Georges)
MOREAU (Emile)
MOREAU (Louis)
MORIN (Eugène)
MORLAT (Eugène)
MUTEL (Maurice)
MAILLARD (Claudius)
NAVEAU (Maurice)
NICOLAI (Victor)
OIZE (Jules)
OLIER (Fernand)
OZIL (Joseph)
PACAUD (Gustave)
PAILLARD (Jean)
PAQUELET (Jean)
PAQUIN (René)

Ancestramil

PARNAJEON (Raoul)
PAYCHENQ (Achille)
PECOINBURU (Alfred)
PERMET (Auguste)
PERREAU (Adrien)
PERREAU (Emile)
PERSON (Georges)
PEYRISSAGUET (Léonard)
PICART (Jules)
PIERRE (Charles)
PIGNON (Jean)
PILLAUD (François)
PILLEBOUE (Henri)
VACHER (Jean)
VATAN (Ulysse)
VEILLER (Jacques)
VERBEKE (Henri)
VERNOY (Georges)
VILLADIER (Georges)
WELKAMP (Armand)
PILON (Germain)
PIMONT (Jean)
PLAIT (Eugène)
PLANCHE (Maurice)
PLANQUES (Noël)
POIGIVE (Guillaume)
POMMIER (Léon)
PONPART (Albert)
POURET (Raymond)
PRACHE (Georges)
PRADELLE (Ernest)
PREDINE (Georges)
PIRNICE (Simon)
QUERON (Auguste)
QUIN (Raoul)
RAUDONNET (Gabriel)
RENIER (André)
RENONCE (Raoul)
REVEILLON (Léon)
RIBOT (Magloire)
RIVIERE (Alphonse)
ROBERT (Emile)
ROCHER (Julien)
RONDOT (Jules)
ROCHTEIN (Nathan)
ROUSSARD (Louis)
ROUSSEL (Maurice)
SABROUX (Joseph)
SAGET-MERY
SAIGNIER (Charles)
SAINT-LEGER (Jules)
SAUDRIN (Henri)
SAUVAT (Edouard)
SAVREUS (Léon)
SECHET (René)
SEGIMI (Henri)
SEJOURNE (Edmond)
SEVAUX (Xavier)
SERVICUTIS (Joseph)
SEVORUX (Xavier)
SIBASSIE (Joseph)
SICARD (Emile)
SIMON (François)
SIMONNET (Cyprien)
SORIN (Joseph)
SOURD (Gabriel)
SPILMAN (Marcel)
SUIRE (Emile)
SUPLISSON (Elie)
TAVERNIER (Pierre)
TERMISSIEN (Albert)
THEVENET (Albert)
THIBAUTO (Octave)
THIERRY (Germain)
THOMAS (Auguste)
TOLLART (Gabriel)
TROUILLON (Jacques)
TREILLE (Victor)
TREVARIN (Christophe)
TRIAUD (Augustin)
TRIBAUDANT (Julien)
VUAHOUTTE (Henri)
VAUTIER (Eugène)
VEIN (Georges)
VERDEAU (Alphonse)
VIAULT (Maurice)
VINCENT (Eugène)

Ancestramil

NOYON (1918)

———

Le 89e va au repos dans la région de Paris (Lagny et environs). Le 22 mars 1918, à 2 heures, il est alerté. A 15 heures, il embarque en camions et part pour une destination inconnue.
On passe à Clermont, Q. G. de la IIIe Armée, d'où on est dirigé sur Thiescourt : les Allemands ont percé le front anglais et ont déjà, dit-on, dépassé Ham !
On jette toutes les troupes disponibles dans la bataille pour arrêter la ruée ennemie.
Les équipages ne sont pas arrivés, qu'importe, les hommes s'attellent aux voiturettes de mitrailleuses.
Le 24 mars, le régiment est mis à la disposition du général commandant la 9e division d'infanterie. A 20 heures, il prend position à Maucourt-Buchoire-Beaugies. Rien ne le sépare plus de l'ennemi qui attaque.
Beaugies et Buchoire sont âprement défendus, puis abandonnés, sous la menace d'encerclement. L'artillerie n'est pas arrivée, néanmoins, Maucourt et Quesny restent en notre possession.
A 4h 30, par ordre, repli méthodique sur la crête des Usages et le bois de la Cave.
L'ennemi, étonné de cette résistance, n'avance qu'avec prudence.
Les félicitations du général commandant l'Armée anglaise arrivent, en même temps que l'ordre de tenir coûte que coûte les nouvelles positions. Le 89e s'y maintient toute la journée, sans céder un pouce de terrain.
A 19 heures, la position est débordée. L'ordre de repli arrive, le régiment va se porter au sud de Noyon.
La retraite s'effectue en ordre. A 21 heures, le régiment traverse Noyon bombardé et en flammes et se dirige sur Ville.
A peine arrivé, il reçoit l'ordre d'organiser et de défendre la croupe 141 (ouest de Chiry-Ourscamp).
Le matériel est arrivé entre temps à Cuy. Il ne peut être réembarqué et sauvé. Ordre d'y mettre le feu.
Le 5e corps d'armée reçoit alors la mission de couvrir à tout prix la position principale établie vers Ribécourt, Canny-sur-Matz.
On s'y organise fiévreusement.
Le 29 mars, le 89e repasse sous les ordres de la 10e division d'infanterie et reçoit l'ordre d'aller cantonner à Machemont. Le général commandant la 9e division d'infanterie rend hommage à son courage et à son esprit de sacrifice dans l'ordre suivant :

Ordre de la 9e D. I.

Le 89e a été mis à la disposition du général commandant la 9e division d'infanterie pendant les dures journées des 24, 25, 26 et 27 mars 1918. En combattant côte à côte, avec les 4e, 82e et 329e régiments d'infanterie, il a affirmé l'esprit de solidarité et de courageux dévouement qui anime les troupes du 5e corps d'armée ; il a ajouté une nouvelle page à son histoire glorieuse après Vauquois, la cote 283, Bouchavesnes et le 16 avril 1917. Le général commandant la 9e division d'infanterie lui adresse ses félicitations et ses remerciements.
Signé : général GAMELIN
Commandant la 9e Division d'Infanterie.

Nombreuses citations. Entre autres, il faut citer : le chef de bataillon **COLLIER**, commandant le 3e bataillon, cité à l'Ordre de la IIIe Armée :

Au cours des combats récents, a fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid. Blessé par l'explosion d'un obus qui avait tué tous ses agents de liaison, et alors que la situation de son bataillon devenait difficile, a tenu à honneur de rester à son poste et a refusé de se laisser évacuer du champ de bataille, donnant ainsi le plus noble exemple d'abnégation et de courage. Exaltés par la belle attitude de leur chef, ses hommes sont resté groupés autour de lui, inébranlables sous la rafale meurtrière des mitrailleuses ennemies.

Le capitaine HOLLAENDER-DONNET, commandant la 3e compagnie de mitrailleuses, fait chevalier de la Légion d'honneur :

Officier d'une crânerie et d'une énergie rares. Sous un feu d'une violence inouïe, a parcouru la ligne de combat avec un calme et un sang-froid admirable pour diriger personnellement le tir de ses mitrailleuses. A, par son noble exemple, exalté le courage de tous et ainsi puissamment contribué à contenir la ruée de l'ennemi sur nos lignes en lui infligeant de lourdes pertes. Deux blessures. Trois citations.

Le 30, le 89e est mis à la disposition de la 53e division d'infanterie, il est alerté et se porte dans la région des Carrières de la Ferme Saint-Claude, de l'Ecouvillon et de Bellenglise.
Dans la nuit du 2 au 3 avril, le 89e est relevé par le 236e régiment d'infanterie ; il s'en va de nouveau cantonner à Machemont, qu'il quitte le jour même pour Monchy-Humières. Le 4, les camions l'emmènent dans la région de Boissy-Fresnoy ; le 6, il embarque enfin en gare de Crépy-en-Valois pour l'Alsace.

Etat nominatif des hommes de troupe tués
pendant la période
du 23 mars au 26 mars 1918

ASHUMEAU (Daniel)
ALBAUMAT (Julien)
BIBART (Henri)
COLLOT (André)
DAGUET (Pierre)
GAILLARD (Pierre)
LEBRETON (Jean)
LEPEZ (Isidore)
MARCHANT (Lucien)
MARTIN (Charles)
REMOND (Victor)
ROBIN (Henri)
ROLLAND (Augustin)
SEGUY (Jean)
WABONNIER (Louis)

L'ALSACE

———

Séjour de repos sous les ordres de la VIIe Armée.
Instruction et travaux de seconde ligne.
Un bataillon de noirs, le 51e bataillon de tirailleurs sénégalais, est affecté au régiment.
Dans la nuit du 11 au 12 mai, relève du 356e régiment d'infanterie dans le sous-secteur de Seppois (Haute-Alsace). Le 51e bataillon de tirailleurs sénégalais passe au 46e régiment d'infanterie, le 31e bataillon de tirailleurs sénégalais au 89e.
Secteur calme.
A signaler cependant une courte mais violente tentative de coup de main ennemi exécutée le 22 juin dans le C. R. de Pfeterrhausen, qui échoua complètement, mais nous cause malheureusement quelques pertes : six tués et cinq blessés.
Le 30 juin, le 89e est relevé par le 407e régiment d'infanterie. Il embarque le 1er à Beaucourt.
Une nouvelle offensive boche était prévue.
Depuis le 2 juin 1918, le colonel **EGGENSPIELER** avait succédé à la tête du régiment au colonel **MOUVEAUX**, appelé au commandement d'une infanterie divisionnaire.

———

Etat nominatif des hommes de troupe tués
pendant la période
du 11 mai 1918 au 30 juin 1919

Officier :

TISON (Paul), sous-lieutenant

Hommes de troupe

BLANCHET (Marcel)
BOUGINE (Paul)
BURGAYRAN (André)
CAPELLE (Georges)
CHAPON (Clémentor)
CHENEVIERE (Jules)
COLLIN (Albert)
DAUTHONY (Ferdinand)
DEJEAN (Marcel)
DELAFONTAINE (Emile)
DIOT (Julien)
DUCOULOMBIER (Henri)
DUCROQUET (Léon)
GERVAIS (Valentin)
GILBERT (Raymond)
HERAULT (Julien)
HIBERT (Marius)
HOUDMON (Georges)
LEBENERE (Lucien)
LABLAUDE (Auguste)
MAILLET (Roger)
POIDEVIN (Jules)
RENIERE (Edouard)
DE ROUVILLE (Marius)
THOMAS (Joseph)
VIGIER (François)
VITAL (Robert)
WATTELIER (Louis)
LALAUDRE (Henri)

———

Ancestrami

L'OFFENSIVE ENNEMIE DU 15 JUILLET 1918

———

Séjour dans la région de Montdidier, à la Ire Armée, jusqu'au 12 juillet.
Le 12, embarquement à la destination de Châlons.
Le 15, l'ennemi déclenche son attaque. Le 89e passe à la IVe Armée.
Partout le front de Champagne tient bon. Le régiment, alerté, n'a pas à intervenir.
Dans les nuits du 20 au 21 et du 21 au 22, relève du 415e régiment d'infanterie dans le secteur des Marquises ; le P. C. du colonel est à Wez.
Secteur agité. Bombardement incessant. Opérations de détail pour réoccuper la ligne avancée que les troupes de la IXe Armée avaient abandonnée par ordre le 14.
Reconnaissances nombreuses. Deux, entre autres, menées par la 9e compagnie (Capitaine PREVOST) et la 7e compagnie (capitaine VARESE), ramènent quelques prisonniers et prennent pied sur les objectifs assignés et s'y maintiennent malgré contre-attaques et bombardements.
Le secteur rétabli, la 10e division d'infanterie passe à la Ve Armée, laissant la place à la 163e division d'infanterie.

Etat nominatif des hommes de troupe tués pendant la période du 20 juillet au 28 juillet 1918

BARRAULT (Ismaël)
CAILLET (Roland)
CHABOT (Eloi)
CHARLES (Christian)
DESTOMMELER (Jean)
GALINEAU (Jean)
GROS (Frédéric)
GIVAUDEAU (Louis)
KUENHEN (Xavier)
LAVAIX (François)
MAITRECHERY (Henri)
ROBIN (Vincent)
MARECHAL (Claudius)
PIERRUGUES (Elie)
RAYMOND (Gabriel)
SAGARD (Joseph)
TOURTE (Louis)

———————

LA VESLE

———

La 10e division d'infanterie est transportée sur la Marne pour hâter la retraite de l'ennemi qui a cédé du côté de Château-Thierry.
Le régiment débarque à Oeuilly.
Deux bataillons (le 1er, commandant **FALGUIERES**, et le 2e, commandant **FRID**), reçoivent l'ordre, le 30 juillet de relever deux bataillons coloniaux (33e et 53e colonial), situés en deuxième ligne, puis, le 31, de relever deux bataillons du 133e régiment d'infanterie. Le régiment occupe les lisières sud du village de Romigny.

Ancestrami

Le 2 août 1918, l'ennemi évacue ses lignes devant Romigny. Nos patrouilles tiennent le contact et signalent l'abandon successif des hauteurs de Prin, de Serzy, de Lagerie. Enfin la rive nord de la rivière est franchie.
La progression s'arrête devant la Vesle fortement tenue.
Deux compagnies, qui ont réussi à passer sur la rive nord, doivent s'arrêter, puis, sur l'ordre du chef de bataillon, repasser sur la rive sud ; elles perdent malheureusement : un officier disparu, douze soldats tués, soixante-neuf blessés, quatre-vingt-douze disparus.
Une nouvelle tentative de passage n'ayant pas été plus heureuse, le régiment s'organise sur la rive sud, car nos pertes ont été encore sensibles : un officier tué, neuf soldats tués, vingt-trois blessés, vingt-deux disparus.

Le général **BERTHELOT**, commandant la Ve Armée, adressait le 6 août, l'Ordre du jour suivant :

Le Président de la République a visité, le 4 août dernier, le champ de bataille de la Ve Armée.
Il a pu se rendre compte par l'aspect et la profondeur du terrain, de l'âpreté de la lutte et des efforts considérables accomplis par les troupes.
Il a exprimé au général commandant l'Armée ses vives félicitations pour le courage héroïque et les qualités militaires dont ont fait preuve les unités de l'Armée, d'abord dans la défense opiniâtre contre la ruée allemande du 15 juillet, dont le moindre objectif était la ville d'Epernay, défense ayant permis le déclenchement opportun des offensives des Armées voisines, ensuite dans la succession des opérations offensives menées brillamment par les troupes de la Ve Armée, qui ont déjà repoussé l'ennemi au-delà de la Vesle.
Le général commandant l'Armée est heureux de transmettre à tous, officiers et soldats, avec ses félicitations personnelles, le témoignage de la haute considération du chef d'Etat.
Il est persuadé que les troupes de la Ve Armée y verront un grand réconfort, un encouragement précieux et qu'elles auront à cœur de se surpasser encore si possible à l'avenir.

Le 89e est relevé le 26 août et va cantonner dans la région de Ville-en-Tardenois.

Le général commandant le 5e corps d'armée accorde alors les citations suivantes :

Ordre général n° 85 du 5e C. A., du 22 août 1918

1er BATAILLON DU 89e R.I. (commandant FALGUIERE)

Chargé, au cours d'une poursuite, de reconnaitre la force de l'occupation ennemie au nord de la Vesle, le 1er bataillon du 89e régiment d'infanterie, sous l'énergique impulsion de son chef, le commandant Falguière, a ; le premier, brillamment forcé le passage de la rivière en dépit des difficultés dues au terrain et à de violents tirs de barrage par obus toxiques et mitrailleuses. Se cramponnant ensuite au terrain conquis, malgré des pertes graves, et malgré l'explosion de nombreuses fougasses qui dissocièrent deux de ses sections, ce vaillant bataillon parvint, grâce à sa ténacité et à son esprit de sacrifice, à se maintenir sur la rive ennemie jusqu'à ce que sa mission ayant été jugée remplie, l'ordre lui fut donné de repasser la rivière.

Ordre général n° 86 du 5e C. A., du 23 août 1918

5e COMPAGNIE DU 89e R. I.

Dans la nuit du 4 au 5 août, la 5e compagnie, sous les ordres de capitaine Gentat, après avoir franchi une rivière dans des conditions particulièrement délicates, a progressé de 1 200 mètres, ne s'est pas laissée entamer par une contre-attaque que l'ennemi a poussée jusqu'au corps à corps, faisant ainsi preuve des plus belles qualités combatives.

Le 5 septembre, reconnaissance offensive de grande envergure exécutée par le groupement du général **PELLE**. Le 89e, réserve de la 9e division d'infanterie, est alerté à 16 h 45. Mais cette reconnaissance fut sans lendemain ; le 6, le régiment est désalerté.
Le 8 septembre, le 89e reprend sa place d'avant-garde de la division d'infanterie et travaille en vue de l'offensive.
Le 30 septembre, celle-ci se déclenche, le 89e reçoit l'ordre d'attaquer. A 5h 30, heure H, le passage de la Vesle commence, les trois bataillons du régiment échelonnés en profondeur.
A 7h 55, l'objectif est atteint. Les prisonniers faits par le 89e s'élèvent à 300, dont 7 officiers.
L'ennemi recule, le 89e le poursuit sans répit ; dans la journée du 1er octobre, il capture 8 prisonniers, 3 canons de 105, 2 de 77, 3 fusils anti-tanks avec minutions. De nombreuses mitrailleuses lourdes et légères sont également dénombrées.

Parmi les nombreuses citations qui furent décernées après les combats du 30 septembre 1918, il faut citer :

Ordre de la 5e Armée n° 419

Le lieutenant GUENOT, commandant la 6e compagnie du 89e régiment d'infanterie :

Officier de haute valeur et d'un brillant courage ; commandant de compagnie à l'attaque du 30 septembre 1918, a, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, à travers un terrain boisé et marécageux, conquis brillamment son objectif, enlevant de haute lutte à l'ennemi une batterie de minenwerfers, des mitrailleuses et lui faisant près de 150 prisonniers.

Adjudant BOI-SO, du 51e bataillon de tirailleurs sénégalais :

Modèle de sous-officier indigène, d'un dévouement, d'une bravoure et d'une énergie exemplaire. Le 1er octobre 1918, pendant la progression de la compagnie sous un violent tir d'artillerie et de mitrailleuses, a, par son attitude, fait l'admiration de tous, européens et indigènes, en procédant au regroupement de quelques éléments dispersés et décimés par le feu, pour les ramener sur la ligne, réussissant à atteindre ensuite l'objectif fixé.

Capitaine HENRION, commandant la 2e compagnie du 5e bataillon de tirailleurs sénégalais :

Officier très courageux et d'un sang-froid admirable. A l'attaque du 30 septembre 1918, a commandé sa compagnie avec une rare énergie et a réussi, malgré la dure résistance de

l'ennemi, à conquérir son objectif et à capturer deux sections de mitrailleuses et une centaine de prisonniers.

Ordre de la 5e armée n° 421

Soldat GUERRY, de la 6e compagnie du 89e régiment d'infanterie :

Fusilier-mitrailleur d'élite. Au cours de l'attaque du 30 septembre 1918, a tiré en marchant sur un groupe ennemi, lui infligeant des pertes, obligeant les survivants à cesser le feu et contribuant ainsi à la capture d'une batterie de minenwerfers. Déjà Cité.

Soldat ROCA, de la 6e compagnie du 89e régiment d'infanterie :

Fusilier-mitrailleur d'élite. A l'attaque du 30 septembre 1918, n'a pas hésité à contre-battre deux mitrailleuses qui s'étaient révélées brusquement à 300 mètres, les obligeant à cesser le feu et permettant ainsi à sa section de manœuvrer pour s'emparer de l'une d'elles.

Ordre de la 5e armée n° 425

Sous-lieutenant CAUSSADE, de la 6e compagnie du 89e régiment d'infanterie :

Le 30 septembre 1918, a brillamment entrainé sa section à l'assaut, infligeant des pertes à l'ennemi, faisant 20 prisonniers et contribuant à la capture d'une batterie de minenwerfers. A été grièvement blessé de deux balles de mitrailleuses en dirigeant, debout, le tir de sa section sur un groupe ennemi qui contre-attaquait. Déjà cité.

Le capitaine PREVOST, commandant la 9e compagnie du 89e régiment d'infanterie, était fait *chevalier de la Légion d'honneur :*

Officier très courageux ; a donné, dans les journées des 30 septembre et 1er octobre 1918, le plus bel exemple à sa compagnie, dont i a su faire une unité au moral élevé. L'a conduite à l'assaut d'une façon remarquable pendant ces deux jours et lui a fait atteindre rapidement tous les objectifs assignés, capturant 80 prisonniers et 3 canons de 105. Trois citations.

Les militaires ci-après recevaient la Médaille militaire :

Soldat MABIT, de la 6e compagnie du 89e régiment d'infanterie :

Soldat d'une grande bravoure et d'un rare sang-froid. S'est particulièrement distingué le 30 septembre 1918, en mettant de sa main, trois Allemands hors de combat et en contribuant à la capture de plusieurs autres. A été grièvement blessé au cours de l'opération. Une citation.

Sergent SELVY, de la 6e compagnie du 89e régiment d'infanterie :

Chef de section d'une rare bravoure. Au cours de l'attaque du 30 septembre, a donné une nouvelle preuve de ses belles qualités militaires en entrainant ses hommes jusqu'à l'objectif qui

lui était assigné, balayant toutes les résistances et infligeant de lourdes pertes à l'ennemi et en faisant une vingtaine de prisonniers, dont un officier. Deux citations.

Adjudant MAROCHIN, du 89e régiment d'infanterie

Sous-officier du plus grand courage et du plus bel allant. Le 30 septembre 1918, a brillamment conduit sa section à l'assaut, franchissant le premier une passerelle tenue par l'ennemi et faisant prisonnier le petit poste qui la gardait. Au cours de la progression, alors que la compagnie se trouvait sous les feux croisés des mitrailleuses qui entravaient son avance, a pris spontanément le commandement d'un groupe de combat et, malgré le tir de l'adversaire, a réussi à réduire le nid de résistance et à faire prisonniers les occupants. Une blessure antérieure. Trois citations.

Caporal MAZONNIE, de la 6e compagnie du 89e régiment d'infanterie :

Gradé d'une magnifique bravoure. Au cours de l'attaque du 30 septembre, alors que les vagues d'assaut de sa compagnie se trouvaient provisoirement arrêtées à proximité de la ligne de feu ennemie, s'est courageusement lancé le premier en avant, a engagé le combat à la grenade et a fait sept prisonniers, entrainant en avant, par son exemple, l'ensemble de la compagnie. Une citation.

_____

Etat nominatif des hommes de troupe tués
pendant la période
du 30 juillet 1918 au 1er octobre 1918

Officiers :

GREGOIRE (René), sous-lieut.
LACOMBE (Pierre), sous-lieut.
MIEN (Maurice), lieutenant

Hommes de troupe :

ALARY (André)
ANGLES (Auguste)
ANAULT (Emile)
AUBERT (François)
BACHELIER (Julien)
BARIT (Gaston)
BAROUX (Claudius)
BARRAUD (Gustave)
BEAULIEU (Jean)
BERNARD (Jean)
BERTHELIN (Victor)
BESSET (Jean)
BIDIEN (Ferdinand)
BLANC (Georges)
BLIN (Léon)
BLOSSIER (Marcel)
BOINON (Joseph)
BORMEFOND (Philippe)
BORG (Georges)
BOURDEIX (Jean)
BOURTHIAUX (Abel)
BRANDY (Pierre)

Ancestrami

BREBACH (Louis)
BRENOT (Louis)
BRETON (Samuel)
BREUIL (Joseph)
CASTRES (Antoine)
CAUSSE (Gabriel)
CAZENEUVE (Raoul)
CHAMBON (Raoul)
CHAMBORDON (Georges)
CHARBOIS (Maurice)
COMBE (Gabriel)
COMIFRI (Albert)
CONSTANT (Maurice)
CONTESTINI (Jean)
COSSET (Pierre)
COSSON (Louis)
COUDERT (Louis)
CUVELIER (Désiré)
DABIREAU (Jean)
DALEST (Marcel)
DELAUNOY (Julien)
DEROI (Charles)
DUBREUIL (Pierre)
DUVAL (René)
ELINE (Louis)
ESEUDIER (Henri)
FABRE (Emile)
FAISSE (Abel)
FLEURY (Gustave)
FOURMAUD (Emile)
FRANCHONNU (Charles)
FRANENTAL (Jean)
GABRIEL (Marius)
GARREAU (Paul)
GAUTIER (Paul)
GAZANGELLE (Louis)
GEORGES (Léon)
GIRAULT (Alcide)
GOSSART (Charles)
GOUCHAULT (Lucien)
GRECHEZ (Jean)
GREVELDINGER (René)
GUILLEMOT (Georges)
GNION (François)
HAMONIER (Eugène)
HEURIET (Honoré)
HOUDRE (Charles)
HUET (Albert)
HUREAU (Louis)
ISNARD (Marius)
IZARD (Jean)
JARREAU (Désiré)
JOB (Albert)
LAIREUSE (Paul)
LAFOSSE (Claude)
LAHOUDIE (Jean)
LATHUILLIERE (Jean)
LAVIOLETTE (Eugène)
LEDUC (Robert)
LEGALL (François)
LEGENDRE (Léon)
LE MONIER (Emile)
LESPARRE (Joseph)
LEVILAIN (Léon)
LOUVET (Emilien)
LUMINEAU (Joseph)
MARPAUT (Léon)
MARTIN (François)
MARTINE (Louis)
MAURY (Victor)
MESURE (Marcel)
MOIREADE (Louis)
MUNO (Georges)
NAOLOT (Marcel)
NURIT (Richard)
PAIRIE (Frédéric)
PAPILLON (René)
PAQUOT (Fernand)
PARCELIER (Alphonse)
PASQUIER (Lucien)
PAUZET (Jean)
PELLEGRIN (Honoré)
PIERRE (Louis)
PIERROU (Henri)
PIGET (Isidore)
PITOU (Albin)
PITRE (Louis)
POCHET (Louis)
POUSOT (Henri)
PUCHEN (Léon)
QUETTIER (Julien)
REVIERE (Charles)
REFIFRE (Jules)
RETIF (Désiré)

Ancestramil

RICHET (Fernand)
RIGAL (André)
ROCHE (Toussaint)
ROLLAND (Jean)
ROLLAND (Joseph)
ROY (Joé)
SAPIN (Alfred)
SURITON (René)
SENIS (Louis)
SEURET (André)
SOANEN (Jean)
SOUBIREAU
TENAUT (Jacques)
TERRADE (Henri)
THOLAY (Léon)
TETEFORT (Maurice)
TOURNAUD (Raymond)
TOUZET (Joseph)
TROUBAT (Martin)
TURREL (Jules)
VERGNOLLE (Jean)
VERRIER (Edmond)
VINCENT (Emile)

LA HUNDING STELLUNG

La poursuite nous amène devant l'organisation perfectionnée depuis trois ans, à l'abri de laquelle, les Allemands comptaient se ressaisir.
Le 2 octobre, le régiment, relevé par le 46e régiment d'infanterie, passe en réserve d'infanterie divisionnaire et de division d'infanterie.
Le 8 octobre, il repasse en première ligne.
Le 11 octobre, il reprend la marche en avant par Guignicourt-Variscourt-Proviseux. La Suippe est franchie dans la soirée à Condé-sur-Suippe.
La division d'infanterie continue la poursuite et s'arrête devant la Selve, Nizy-le-Comte. Le 89e occupe La Malmaison en réserve.
Le 16 octobre, il reprend la tête.
Le 19, au matin, nos premiers éléments atteignent rapidement la route La Selve-Nizy-le-Comte. A 11 heures, ils attaquent leurs objectifs. Repoussé par une contre-attaque, ils les reprennent dans la nuit et s'y maintiennent.
Le 25 octobre, action d'ensemble ayant pour but :

1° La rupture de la position Hunding ;
2° L'exploitation.

A 8 heures, heure H, le 3e bataillon part avec le barrage roulant. Deux compagnies enlèvent la cote 112, pénètrent dans la tranchée de la Banlieue où elles cueillent 2 officiers et 30 hommes, mais elles doivent se replier.
L'attaque, renouvelée le lendemain, n'a pas de succès.
Dans la nuit du 4 au 5 novembre, l'ennemi réagit par son artillerie ; ce serait ses derniers efforts.
Le 6 novembre 1918, les tranchées allemandes ne sont plus occupées devant nous.
Ordre aux bataillons de première ligne d'entamer la poursuite sans tarder. Ils franchissent la Hunding Stellung. Le bataillon de tête occupe successivement les tranchées abandonnées par l'ennemi.
Le 6 novembre, la tête du régiment est arrivée au nord de Fraillicourt. Le 7, le 89e est employé à la réfection des routes vers Renneville et La Hardoye.

Ancestramil

Le 8 novembre, la marche est reprise, on talonne le 31e régiment d'infanterie qui est passé en tête, on franchit Marlemont ; on marche sur Aubigny.
Le 9 novembre, au matin, le 89e passe devant le 31e et reprend la tête de la poursuite. Elle se fait prudemment, en raison de tous les pièges, de toutes les mines préparées par l'ennemi et qui bouleversent à chaque instant les routes, voies ferrées, ouvrages d'art et villages.
Aubigny tombe bientôt entre nos mains, la population annonce que les Allemands ne sont qu'à quelques heures.
Les nouveaux objectifs assignés : la ferme de l'Epinette, le village de Cernion, l'Echelle, Rouvroy, sont atteints sans pertes.
Nos soldats sont ivres de joie.
Mais le front se resserre au fur et à mesure de l'avance, il n'y a plus place pour tous. Le 9 novembre au soir, ordre est donné à la 10e division d'infanterie de s'arrêter ; la division qui opérait en liaison à notre droite passe en tête et continue à progresser.
Le régiment stationne à l'Echelle, reste au repos la journée du 10.
Le 11 novembre, enfin, arrive l'heureuse nouvelle de l'armistice.
Le 89e peut se rendre cette justice que partout où l'ennemi l'a eu devant lui, il s'est trouvé en face de soldats disciplinés, toujours prêts à la riposte, confiants dans le triomphe final, doués d'un courage magnanime, d'un sang-froid admirable, zélés et infatigables, dignes de leurs aïeux.
Ces qualités ont d'ailleurs été reconnues dans les deux citations ci-dessous qui lui ont valu l'attribution de la Fourrage.

Ordre général n° 446 du 13 décembre 1918

Le général commandant la Ve Armée cite à l'ordre de l'Armée :

89e REGIMENT D'INFANTERIE

Du 30 septembre au 11 novembre 1918, avec le concours du 51e bataillon de tirailleurs sénégalais, sous l'impulsion énergique de son chef, le colonel Eggenspieler, a forcé le passage de la Vesle malgré un barrage intense d'artillerie et de mitrailleuses, enfoncé la position allemande sur une profondeur de plus six kilomètres ; enlevant deux batteries, dont une de 105, de nombreuses mitrailleuses et faisant 320 prisonniers. A rejeté l'ennemi au-delà de la Suippe et de l'Aisne, pris pied l'un des premiers, après de durs combats, dans la forte position Hunding, et a enfin glorieusement participé à la poursuite, faisant de nouveaux prisonniers et capturant un matériel important, dont un train complet de munitions. (Décision du G. Q. G. n° 3 599, en date du 9 décembre 1918.)

Ordre n° 14.733 « D » du G. Q. G. du 21 mars 1919

Le maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'Est, cite à l'Ordre de l'Armée :

89e REGIMENT D'INFANTERIE

Unité de combat de premier ordre. Sous le commandement du colonel Levanier, s'est installé définitivement sur le plateau de Vauquois après quatre assauts successifs et acharnés (28 février

et 1er mars 1915), puis, en septembre et octobre 1916, a pris une part des plus actives à la bataille de la Somme. Le 25 septembre, au nord de Bouchavesnes, a pénétré de 500 mètres dans la position ennemie. Le 27, a enlevé un nid de mitrailleuses et la tranchée Sanok. Les 16, 17 et 18 avril 1917, sous les ordres du colonel Mouveaux, chef de corps d'une haute valeur, s'est porté résolument à l'attaque dans un ordre parfait, enlevant deux kilomètres de terrain, faisant 360 prisonniers, capturant un matériel important. A conservé le terrain conquis malgré la violence du feu d'artillerie et de mitrailleuses, et par des offensives répétées et vigoureusement exécutées. Le 5 août 1918, a franchi brillamment la Vesle sur les talons de l'ennemi au cours d'une reconnaissance.

Ordre n° 150 « F » du 21 mars 1919

Par application des prescriptions de la circulaire n° 2 156 « D » du 22 février 1918, le Maréchal de France commandant en chef les Armées françaises de l'Est, a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la Fourragère :

……

2e Aux couleurs du ruban de la Croix de guerre :

89e REGIMENT D'INFANTERIE

……..

Ces unités ont obtenu deux citations à l'Ordre de l'Armée pour leur belle conduite devant l'ennemi.

_____

Etat nominatif des hommes de troupe tués pendant la période du 2 octobre 1918 au 9 novembre 1918

BILLECART (Lucien)
BLANCHET (Georges)
BOCQUERAZ (André)
BOGEZ (Raoul)
BOISSERIES (Jean)
BOLLON (Elie)
BROUSSE (Lucien)
CABOTTE (Sadi-Lazare)
CHASSINOT (Raymond)
CHAM (Jean)
CROISUE (Louis)
CONSTESTIN (Jean)
COPIN (Gaston)
COSTE (Benoit)
COULON (René)
DAILLUAD (Auguste)
DAURIAC (Eloi)
DECAYEUX (Camille)
DELIER (Joseph)
DELORT (Roger)
DERMITTE (Pierre)
DUBIN (Jean)
DUDOU (Jean)
DUPUY (Antoine)

Ancestrami

FARBY (Hippolyte)
FOUCHER (Léon)
GAUTHIER (Antoine)
GOSSEAUME (Ernest)
GROSSETETE (Albert)
GUERIN (Lucien)
HANQUART (Léopold)
JOLLET (Roger)
JOUVE (Lucien)
LACAU (Ernest)
LECLERE (Léon)
LECOCQ (Georges)
LEMPEIRIERE (André)
LUCHE (Théodule)
MANAUD (Pierre)
MARTIN (Fernand)
MAUXION (Gustave)
PASQUIER (Félix)
PAUCHET (Fernand)
PIERRE (Gaston)
PIERRE (Henri)
PINARD (Isidore)
PONSIGNON (Charles)
POTONNIER (Georges)
PRUNIER (Pierre)
RAYMONDEAU (Georges)
RAYMOND (Marc)
SAINSARD (Gaston)
SERVAUT (François)
SUZANNE (Gabriel)
TEN (Grégoire)
TONDEUR (Georges)
VALES (Arnaud)
VINCENT (Georges)

Le 30 novembre, le lieutenant **LUX** retrouvait le drapeau enterré au début.
C'est à cette glorieuse relique, pieusement réparée, que le général **BERDOULAT**, Gouverneur de Paris, épingla la Fourragère.
C'est elle, enfin que les anciens du 89e eurent la joie de faire défiler sous l'Arc de Triomphe, à la fête de la Victoire.

****

Ancestra mil